

RADIO RMO



Simone
FLIBOTTE

MUSIQUE de RÊVE

Tous les soirs

à —
11 heures 30

DANS LA
SOLITUDE
APAISANTE
DU
CALME
DE LA NUIT

Ici,
Radio, Canada

ONDES PAR-CI ONDES PAR-LÀ

Bernard Heinze, les classiques et le jazz. — Les gouverneurs de Radio-Canada à New-York. — "Madame Butterfly" de Puccini.

Bernard Heinze, chef d'orchestre australien, directeur musical de la Commission Australienne de la radio, qui est actuellement l'invité de la Société Radio-Canada, a répondu nettement aux journalistes qui l'interviewaient qu'il n'y avait pas trois ou quatre sortes de musique, comme le classique, le moderne et le jazz. Il y a, dit-il, une musique, et il y a le jazz. En d'autres termes, il est difficile de cataloguer cette dernière conception du bruit sous une rubrique musicale.

Il a fait également observer, que c'est chez les enfants tout d'abord qu'on réussira à développer le goût de la bonne musique. Les enfants sont les promesses de demain. Il est en faveur sûrement des grandes fêtes de musique avec déploiement et décors, cela comme moyen de culture.

Le conférencier de l'Heure Dominicale, le samedi 8 février à 7 heures et demie du soir sera l'abbé Victorin Germain, de Québec, qui parlera du Saint Sacrifice de la Messe.

Le prochain conférencier à la Tribune des Affaires de l'Etat, le mercredi, 20 janvier à 10 h. 15 du soir, sera M. Roch Pinard, député libéral de Chambly-Rouville à la Chambre des Communes.

Les gouverneurs de la Société Radio-Canada après leurs assises à Montréal, se sont rendus à New-York afin de se rendre compte des progrès réalisés dans le domaine de la télévision. M. Davidson Dunton et M. Augustin Frigon se sont entretenus avec les dirigeants de la radio en égard aux possibilités actuelles de la télévision.

M. Esdras Minville, directeur de l'École des Hautes Etudes à Montréal, prendra la parole au cours de l'émission transmise sous la rubrique "Radio Concerts Canadiens", le lundi, 3 février, à 9 h. du soir.

Le Metropolitan Opera a mis à l'affiche, pour l'émission du samedi 8 février, à 2 heures, émission dont Radio-Canada fera le relais, "Madame Butterfly" de Puccini — Licia Albanese remplira le rôle de Madame Butterfly, Charles Kullman celui du Lieutenant Pinkerton, Lucille Browning celui de Suzuki et Alessio de Paolo celui de Goro.

LE QUESTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

Ce sont les élèves des 8e et des 9e classes qui prendront part au jeu du questionnaire de Radio-Canada, le samedi, 2 février, à 7 heures du soir, à la salle de l'Ermitage, à Montréal. L'Oncle Raymond est l'animateur de cette soirée d'émissions instructives. Le questionnaire est préparé par E. C. Piedalue, directeur de l'étude des langues secondes à la Commission Scolaire de Montréal. L'émission du samedi, 15 février, pour les élèves des 8e et des 9e sera diffusée de Québec.

Au Comité de la Survivance française

Le conférencier du Comité de la Survivance française en Amérique, le samedi, 1er février à 6 heures, aux postes de Radio-Canada, sera M. l'abbé Paul-Emile Gosselin. Celui-ci qui est secrétaire-général de ce comité et professeur au séminaire de Québec, parlera des travaux et des initiatives de la Survivance française en Amérique, en 1946.

SOIREES de CHEZ-NOUS

Emile Gour, ténor, dans son répertoire.

Les Soirées de Chez Nous feront entendre le samedi, 1er février, par Radio-Canada, M. Emile Gour, ténor, dans son répertoire.

Gérard Delage a écrit d'autres scènes typiques en s'inspirant du terroir. Pages originales et gaies, elles évitent de tomber dans le vulgaire.

A chaque émission, il y a une chanson d'actualité qui est envoyé aux auditeurs qui en font la demande.

Les Orchestres de la Nation

L'orchestre symphonique de Dallas a été invité à donner le concert du samedi, 1er février, de 3h. à 4h. sous la rubrique "Les Orchestres de la Nation", concert relayé à Montréal par le poste CBM de Radio-Canada. C'est une émission de la "NBC University of the Air".

Antal Dorati qui dirigera a inscrit à son programme la Symphonie No 27 en sol, de Mozart, Symphonie Serena (en première audition) de Hindemith et quatre Danses, tirées de Rodéo, de Coplan.



★
Madame
JEANNE GAUTHIER,
violoniste, soliste de
l'Orchestre du
Conservatoire de Paris
que Radio-Canada
nous fera entendre le
mercredi, 5 février,
à 9 heures p.m.
Elle a joué sous la
direction des chefs
d'orchestre les plus
célestes. On entendra
également une nouvelle
étoile, Jean-Paul Filion,
baryton.

La Petite Industrie

SUJET PORTÉ AU PROGRAMME

— de —

RADIO-CANADA

Le lundi, 3 février à 7h.30 du soir

"LE CHOC DES IDÉES"

Invités

Henri BOIS et Jean-Marie GAUVREAU

ICI RADIO-CANADA

Baptiste aux Champs Elysées

Le dimanche, 2 février,
A 9 HEURES DU SOIR

Edgar Poe

L'écrivain du fantasque

et

du macabre

par

GILLES BONHOUR



Notre photo-couverture

SIMONE FLIBOTTE

Née à Ste-Pie de Bagot, le 10 février 1922, SIMONE FLIBOTTE est à Montréal depuis l'âge de 17 ans.

Lors de son arrivée, elle avait déjà à son crédit plusieurs années d'études de chant et de piano. Elle se remit immédiatement au travail avec José Delaquerrière, puis elle devint l'élève de l'École Supérieure de Musique d'Outremont.

Ses débuts à la radio datent de 1939, alors qu'elle remporta le premier prix à un concours d'amateurs dirigé par Ken Soble et irradié du Poste CKAC. Depuis lors, la jeune fille a rempli de nombreux engagements, à Montréal et dans l'Est du Canada où elle a fait une tournée.

En avril 1946, Simone Flibotte avait l'honneur de se classer Première lors du fameux Concours Annuel des "Singing Stars of Tomorrow", ce qui lui valut l'exceptionnelle distinction d'être invitée à chanter à l'Ambassade Canadienne à Washington.

Depuis son retour, la jeune fille a paru avec beaucoup de succès à plusieurs émissions de haute tenue "Radio Concerts Canadiens", "Tour d'Horizon Canadien", "Mosaïque Musicale", etc.

Devenue l'élève de Mme Pauline Donald, Simone Flibotte vient de faire à la scène des débuts très remarquables dans le rôle de Suzuki, de "Madame Butterfly", monté par l'OPERA GUILD et dirigé par Emil Cooper. La critique s'est accordée à reconnaître à la jeune artiste, non seulement des qualités vocales remarquables, mais encore, ce qui est assez rare chez une débutante, beaucoup d'aisance et une tenue impeccable. Bravo Simone...

A Monsieur ZINGO ROZET...

(avec excuses à Jean et Sébastien Cabot, découvreurs de Terre-Neuve et du Canada, A.D. 1497)

Au Canada, tout de go,
Il débarqua subito,
Comme Cabot...

"Ah! voilà pays nouveau!"
Dit-il: "Allons mon coco,
Vas-y de ton vieux solo,
En cabot..."

"Epatons le populo
Et conquérons ces gogos,
Comme Cabot..."

"Bah! chez-toi, tu fus zéro?
Zut, vends-leur un piano
Et pose donc au héros
En cabot..."

Là, devant les grands, primo
Travaille bien du chapeau
Et bien bas courbe le dos
Comme Cabot...

Et, pompeux, déclare aux gros:
"Je suis Néron, Othello,
Polyeucte et Figaro!"
En cabot...

Quant aux petits, memento,
Devant eux, fais le bravo!
Prends-leur tout, jusqu'au friicot
Pour engraisser ton magot,
Comme Cabot...

Va! prends leur encore un os,
Alceste à noix de coco,
Et hurle des numéros
En cabot...
Pauvre Odéon au Zingo!

Extrait des:
Epigrammes
Posthumes
de Probus

GARE AU
JAUNISME
À LA RADIO!

LA mode persiste, depuis 1910, de jeter, à propos de tout ou de rien, le mot jaunisme à la face de la presse. Ne serait-il pas plus juste de l'appliquer — de nos jours — à la T.S.F.? Elle a fait, la semaine dernière, dimanche compris, le plus regrettable étalage de sensationnalisme en marge des derniers instants d'Al Capone, pirate, forçat et symbole du banditisme, un moment triomphant.

A l'esprit des honnêtes gens, Al Capone demeure un vulgaire criminel, qui dut au meurtre soudoyé, au pillage et à des complicités vénales, une certaine notoriété. Une notoriété faite de sang versé, de crépitements de mitraillettes et de terrorisme révoltant. Ce gibier de potence n'y a échappé que grâce à l'astuce de ses avocats, aux chantages de ses hommes de main et à des compromissions méprisables en haut lieu. Il logea une dizaine d'années au bagnon. Il en sortit pour

habiter un palais que ses rapines cachées lui avaient permis de retenir. Ce luxe final, en lui-même, n'est pas flatteur pour la société. Il indique mal du châtement réservé au mal. Cet homme, comme tous les autres, meurt, comme au même moment, dans l'univers, des centaines de braves et humbles personnes rendent le dernier soupir.

La radio parle-t-elle de celles-ci? Non! Pendant huit jours, du même ton qu'elle exprimait ses regrets de la disparition d'un prince de l'Eglise, elle évoque le fibustier. Ce sont des bulletins de santé que, naguère, on réservait aux papes et aux rois. "Ah! son état est grave!" — "Ce matin, il y a un faible espoir." — "Hum! aujourd'hui, les médecins désespèrent de le sauver." — "Oh! ce soir, il paraît plus fort pour combattre!" — Et, enfin: "Al Capone est mort!" On attend l'éloge funèbre.

On attend? On va. Le speaker se gargarise de précisions surprenantes sur la "carrière" de l'ex-roi de la pègre. Il biographie, pourrait-on croire à son enthousiasme, un général héroïque, un savant fameux, un humanitaire insigne. On espérerait presque pareils éloges pour l'heure de sa propre mort. Et puis, des descriptions de la maison "palatiale" (sic), de son hôtel particulier et de la plage en bordure. On voudrait que le bruit des vagues bercât l'ultime bagarre du mourant et entendre par relais radiophonique leur mélancolique cantilène. Et cela, des jours durant, envahit le foyer au hasard des émissions de nouvelles. Vous demeurez songeur quant aux valeurs réelles de la vie. Cela donne d'étranges conseils à l'enfant devant qui la distinction entre le bien et le mal se discute.

En cette exploitation de la curiosité morbide, la radio est beaucoup plus dangereuse que la presse. La lit et la laisse lire aux adolescents, qui veulent bien! Sa lecture, de plus exige une immobilité relative et de la concentration. La T.S.F., elle, pénètre sans avis dans l'intimité de la maison familiale; à toute heure, elle prodigue des paroles que l'on écoute sans avoir à déléguer ses occupations et ses jeux, sans avoir à accomplir un effort. Elle atteint tous et chacun!

Si elle a une telle puissance, elle doit avoir une égale conscience de ses responsabilités. Un peu de discrétion, de grâce...

René-O. BOIVIN



"Aye, vient écouter HERVE BAILLARGEAN à CBF. — Tu vas voir s'il joue ça de la flûte, le gars!"

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

J'pense tout haut...

« Il est de mon devoir d'accomplir ma mission, tous les ânes de la radio de Montréal devraient-ils se changer en autant d'iroquois. »

(avec excuses à M. de Maisonneuve)

par Lord Oh! Oh!

Lord Oh! Oh! continue son autre rubrique "La Voix du Peuple" dans cette page. Parce que l'interviewé est un caractère un peu particulier. C'est son ami Joe. Joe a ses idées à lui sur la radio et ses animateurs, mais comme on ne sait jamais ce qu'il va dire, il faut lui donner un peu plus d'espace que les autres pour jouer des coudes.

Q. — Que penses-tu de la radio en général, Joe? S'est-elle améliorée? Est-elle susceptible de l'être?

R. — Oui, elle s'est améliorée. On a peinturé la chambre de toilette au troisième étage de CBF. CKAC ne s'est pas amélioré pourtant. L'autre jour, on n'avait pas mis de sable sur le trottoir, c'était glissant, et je suis tombé assis en plein devant Phil Lalonde qui entraînait au poste. Je lui ai jeté un regard de c... et il a souri. Et puis, tiens l'autre soir, j'écoutais CHLP et j'ai pris le téléphone, j'avais le bleu... je leur ai demandé de chanter "Sur le Pont d'Avignon" pour Papa. C'est la petite qui a commencé: "les messieurs font comme ceci... les madames..."

— "Qui a chanté cela? Rollande Desormeaux?"

— "Non, ma fille... dans le téléphone... d'Ottawa, c'est l'affaire... Elle a chanté tous les couplets... Le longue-distance m'a coûté \$2.85."

— "Mais, je ne parle pas de tes enfants, Joe. Je parle de radio. Je t'interviewe pour "La Voix du Peuple".

— "Ah, c'est vrai! J'oubliais! J'avais l'idée ailleurs... Alors, fais-moi une autre question."

Q. — As-tu des programmes favoris?

R. — Oui! Les "Nouvelles Molson". Elles me font penser tu sais à quoi... de belles "blondes" grassettes qu'on caresse d'une main et boit de l'autre. Ça me désennuie d'écouter Duquesne. Tiens, l'autre soir, il était assis sur mes genoux et...

— "Qui ça?... Duquesne?"

— "Non, c'est l'affaire... mon p'tit gars!"

— "Il ne s'agit pas de tes enfants, Joe! Sois sérieux! Je te

parle de la radio... Dis-moi, as-tu d'autres programmes que tu aimes à part les Nouvelles Molson?"

— "Bien, j'aime "Ceux Qu'on Aime", parce que..."

— "Ah! Tu suis régulièrement ce roman? Pourquoi?"

— "Bien... je n'écoute pas le programme lui-même, mais j'aime écouter Jean-Maurice Bailly quand il dit: "Nous vous présentons maintenant "Ceux Qu'on Aime". Tout de suite j'imagine que Bailly me présente les deux petits. Je les prends, je les embrasse... Ah, mais c'est vrai, tu veux que je parle de radio... Bien, à part les Nouvelles Molson et "Ceux Qu'on Aime", je ne manque jamais de tiouner..."

— "De... quoi?"

— "De... tiouner... tiouner... du verbe tiouner en anglais... ce qui veut dire synthoniser... M. Houlé lui-même emploie ce mot... En tout cas, je ne manque jamais de synthoniser "Café Concert Kraft" le lundi soir à 8 heures. Cette émission me plaît."

— "Pourquoi particulièrement?"

— "Pour plusieurs raisons. D'abord, ça m'empêche d'écouter CBF... Et puis, Pelland serait drôle comme un singe s'il n'était pas Beau Brummel... Et puis, il y a Lucille Dumont... Pfiou!!! Une saprè belle reine que nous avons! En voyant cette taille svelte, ces yeux, ce sourire... en écoutant cette voix... Tiens, l'autre soir, à Ottawa, je l'ai prise dans mes bras et je l'ai embrassée dans le cou... je l'appelle mon petit chat et elle m'appelle son gros éléphant."

— "Lucille Dumont?... Mais tu es fou de te conduire comme cela!"

— "Non!... Oh, excuse-moi..."

En parlant de cette fine taille, de ces yeux, vois-tu... tout de suite, ça m'a transporté ailleurs et c'était ma fille que j'embrassais dans le cou.

— "Alors... fais des excuses à Bailly et revenons à la radio."

— "Pardon, Jean-Maurice Bailly!... Et alors, que veux-tu savoir de plus?"

Q. — As-tu des annonceurs préférés, Joe?

R. — Oui, j'aime particulièrement Roger Baulu.

— "Pourquoi?"

— "Parce que je lui dois \$2. et qu'il ne me badre pas pour les avoir!... Ensuite, j'aime l'annonceur de "Coeur-Atout".

— "Ah?"

— "Oui! Je l'aime quand il dit: "Bonsoir donc, chers auditeurs... La semaine prochaine, nous vous présenterons un autre chapitre de "Coeur-Atout". J'aime aussi Alain Gravel... Il a les cheveux roux dorés et les yeux bleus comme..."

— "Oui, je sais! Comme ta fille!"

— "Oh viande! Si tu la voyais avec ses deux petites tresses et les deux boucles rouges sur le cou blanc. Vois-tu, avec ses yeux, ça fait Bleu-Blanc-Rouge. Je suis patriote, tu trouves pas? J'ai fabriqué un drapeau tricolore... à moi tout seul!"

— "Revenons à la radio. Dis donc, en parlant de Bleu-Blanc-Rouge... écoutes-tu les émissions de hockey?"

— "Oui, je n'en manque jamais une et ça m'excite tellement que parfois je prends les épaules de Michel Normandin et les secoue."

— "Tu es ridicule! Comment peux-tu secouer Normandin sur les ondes?"

— "Oh, je suis assis à côté de lui dans le haut du Forum... Tiens, l'autre soir, il a dit "Richard COMPTE... Il vient de C.O.O... M...P...T...E...R! Maurice Richard vient de compter son troisième point de la joute." Et moi, j'ai commencé à engueuler Normandin en plein dans le microphone, devant toute la province. Je lui ai dit qu'il n'avait pas besoin de s'exciter, que mon p'tit gars lui n'a pas encore tout à fait cinq ans et il compte jusqu'à vingt! C'est bien plus que trois ça, et c'était bien plus intéressant pour la province!"

— "Oui, mais Normandin n'est pas dans le haut du Forum pour discuter des capacités de ton fils..."

— "Non, je... sais!... Et depuis, il ne veut plus que je m'assois à côté de lui!"

— "Alors... ou t'assis-tu?"

— "Chez nous!... Dans la grande chaise qui a une patte cassée... Je regarde la patte cassée et je me rappelle quand mon p'tit gars s'en est servi pour faire un camion l'éte dernier... Je m'ennuie de lui, mais j'aime ça m'ennuyer."

— "Dis-moi, Joe... une dernière question... quelle serait la première chose que tu ferais si on te nommait tout d'un coup gérant d'un poste de radio?"

— "Oh, ce serait le fun... je n'aurais plus besoin de travailler et je jouerais avec les petits toute..."

— "Oublie les petits! Dis-moi, ce que tu ferais si tu devenais gérant!"

— "Bien... d'abord, je piquerais la secrétaire de "Radio-Collège" et..."

— "Tu la piquerais?... Mais tu es idiot... Pourquoi la piquer?"

— "Tu ne sais pas l'anglais!... Je la piquerais... piquer... du verbe piquer... qui veut dire choisir... prendre pour soi! Puis, après cela, je destituerais tous les réalisateurs et les gérants de départements au rang de concierges. Là, ils travailleraient les Mosus!"

— "Et, ta nouvelle secrétaire, la ferais-tu beaucoup travailler, elle?"

— "Oui! Toute la journée, et souvent le soir!"

— "Oh, tu es cruel! Il faut tout de même avoir un peu de coeur!"

— "Oh, elle aimerait la besogne! Je lui dicterais des lettres pour les petits de 9 heures à six heures et, le soir aussi, je lui parlerais des enfants... Toutes les sténos ont un coeur de mère qui dort, tu sais! Alors, moi je réveillerais le coeur de ma secrétaire!"

— "Autrement dit, tes enfants occupent toutes les pensées de la journée. De minuit à minuit!"

— "Non! Pas toute la journée! Pas de 9 à 9, le soir!"

— "Ah!... Pourquoi pas de 8 à 9 heures?"

— "Parce que de 8 à 9 ils s'endorment en appelant leur Papa. Ce sont eux qui pensent le plus fort à moi!"

A quelqu'un. — Tout est parvenu à destination, à ces petits et



HENRI LETONDAL, qui quitte bientôt Montréal pour Hollywood où il reprendra ses activités au cinéma, sera l'artiste-invité à "La Soirée au Vieux Moulin", vendredi prochain, le 31 janvier, de 9 h. à 9 h. 30. On le sait déjà, Letondal, l'un des plus fantaisistes de nos auteurs et interprètes, a déjà tenu des rôles dans deux films importants l'automne dernier dans la capitale du cinéma: "Razor's Edge" et "Magnificent Doll". De plus, il est venu à St-Hyacinthe interpréter l'éditeur du journal dans "La Forteresse" de la Quebec Production Corporation. Et c'est en hommage à ses grands et versatiles talents que les animateurs de "La Soirée au Vieux Moulin" l'invitent à ce spectacle d'adieu.

grands malheureux. Il n'y a pas de plus noble charité que celle qui ne veut même pas la mention "anonyme". Quel désintéressement! Revenez.

LORD OH! OH!

"ON CHANTE DANS MON QUARTIER"

Cette populaire émission du jeudi soir se fait un devoir de visiter tous les quartiers de la ville et de semer la galeté et l'entrain chez toutes les personnes qui viennent assister à la représentation. Depuis quelques semaines, "On chante dans mon quartier" était diffusé directement de la Salle St-Stanislas et voilà maintenant que les animateurs ont décidé d'aller chanter à la Salle Municipale St-Henri. La distribution de ce programme demeure toujours la même: Mario Verdon, maître de cérémonies; Yvon

Blais, annonceur, José Delaquerrière qui chante les solos et dirige le chant de la foule, Marguerite Prud'homme et son ensemble composé de Saturno Gentiletti, accordeur et de Raymond Forget, contrebassiste; enfin, le réalisateur Noël Gauvin qui invite toujours un artiste de renom. C'est de la Salle Municipale de St-Henri que le programme "On chante dans mon quartier" sera diffusé, tous les mercredis soir, à 9 h. 30, jusqu'au 20 février inclusivement.

ON DEMANDE CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUÉS.
pour renseignements, écrivez: Mme Dolorès, Case 108, Station Delorimier, Montréal.
(Inclure enveloppe affranchie pour réponse.)

"L'Art dans les Fleurs"



Écoutez le jeudi CHLP 12 h. 15-12 h. 20



J. U. Lagarde, comptable
AUDITEUR PUBLIC ACCRÉDITÉ
CONSEILLER IMPOT SUR LE REVENU

Autorisé, en plus, par la Commission Municipale de Québec, d'agir comme vérificateur des Corporations municipales et scolaires.

Juge de Paix

Tél.: DO. 5433

Lisez bien ceci les yeux ouverts

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne livrez rien au hasard, car le succès auquel vous aspirez ne dépend que de vous-même. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des succès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Bureau de 1 hre à 9 hres p.m.

Professeur A. ROBERT
1573 MONT-ROYAL EST Téléphone FR. 1952

Prescriptions d'oculistes LUNETTES, LORGNONS et Réparations

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

Domestique sur demande

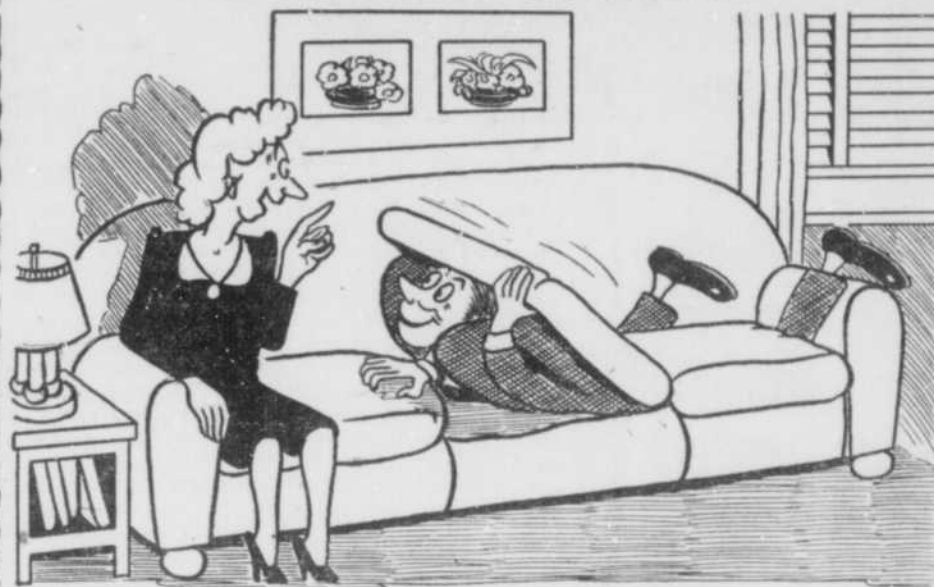
6528 St-Denis BUREAU: Tous les jours, 10 a.m. à 9 p.m. Excepté lundi et jeudi, jusqu'à 8 p.m.
TEL. CA. 9572



RADIOTAGES

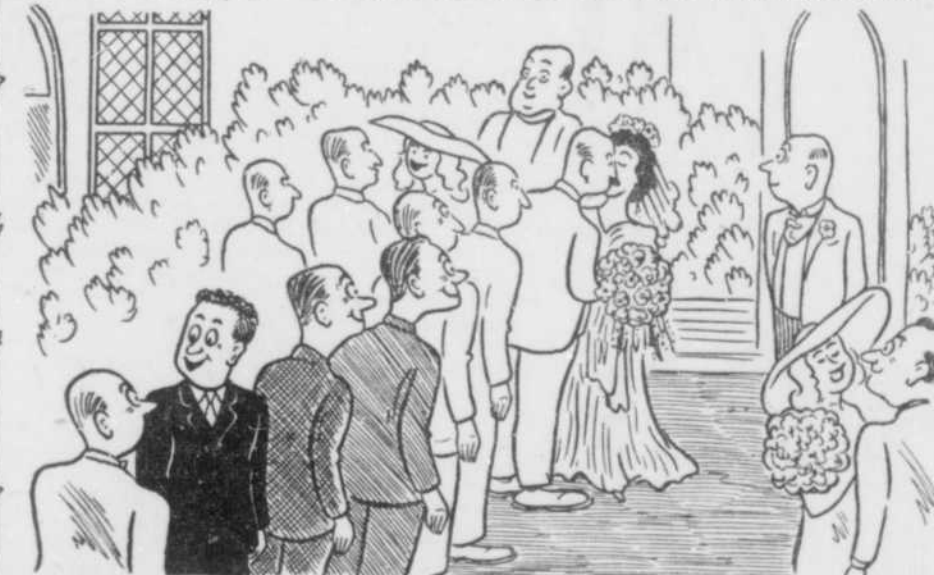


"PAUL-EMILE CORBEIL ANNONCE L'OUVERTURE D'UN STUDIO D'ART VOCAL..."



"SI VOUS VOULEZ ME CHANTER UNE CHANSON D'AMOUR QUE VOUS AVEZ APPRIS AU STUDIO DE "PAUL-EMILE CORBEIL... ASSEYEZ-VOUS À L'AUTRE BOUT DU SOFA!"

"C'EST AUJOURD'HUI, 1er. FÉVRIER, EN L'ÉGLISE ST-LOUIS DE FRANCE DE MONTRÉAL QUE "BERTHE DEMERS" DEVIENT Mme. SHORTEÑO."



"DES AMIS DE LA FAMILLE? AH NON, MONSIEUR!... NOUS SOMMES DES PASSANTS, MAIS NOUS VOULONS EMBRESSER «BERTHE DEMERS»."



Les ANNIVERSAIRES des ARTISTES DE LA RADIO

dimanche



Janine Faubert

lundi



Armand Goulet

mardi



Marie-Thérèse Lenoir
Alys Robi

mercredi



Robert L'Herbier
Roger Filatrault

jeudi



Fernand Bergevin
Jeanne Roll

vendredi



Emile Julliany
Roy Maloin

samedi



8

FEVRIER

Cette semaine

"SIMONE" à L'ARCADE

par Roger DUHAMEL

Il y a décidément de l'exagération: après Paul Hervieu, Eugène Brieux, c'est de l'abus! Nous sommes vraiment en plein dans le théâtre social. Le malheur, c'est que ce n'est pas du tout du théâtre, qu'oi qu'on dise. On expose des thèses; il y a pour cela des essais, des études, des enquêtes. Pourquoi recourir au truchement du théâtre? **Blanchette, l'Avocat, la Robe rouge, les Avariés**, autant de démonstrations en trois points, pardon, en trois actes, pour attirer l'attention du public sur tel ou tel phénomène social.

Qu'on m'entende bien: je ne médis pas des intentions droites d'un Brieux, mais de leur opportunité. Pourquoi animer sur la scène de simples fantoches chargés de nous renseigner sur telle réforme sociale qu'on juge salutaire? Le public se rend-il au théâtre pour se faire endoctriner? Si on l'a cru erronément pendant un temps, cette époque est bien révolue. Il devrait être sage de consentir à s'en aviser. Au demeurant, **Simone** est quadragénaire, ou peu s'en faut. (Je ne fais pas allusion à l'interprète du rôle-titre, qui est beaucoup plus jeune...).

Je le regrette vivement, mais je m'en voudrais de dissimuler ma jensée à cet égard: la direction de l'Arcade a grandement tort de s'attarder à ce répertoire poussiéreux. Elle dispose d'une petite boîte qui, somme toute, n'est pas antipathique, elle possède un brelan d'acteurs dont quelques-uns sont excellents et qui ont tous beaucoup de bonne volonté et de conscience professionnelle, elle a enfin un clientèle fidèle qui suivrait également ses spectacles, s'ils n'étaient aussi uniformément moralisateurs, dans le sens le plus détestable du mot. Il y a moyen de rire au théâtre, c'est même très agréable. Nous voulons bien aussi nous émouvoir à l'occasion, mais on n'y arrivera jamais à nous présenter de sombres drames familiaux auxquels nous ne découvrons aucune plausibilité acceptable. L'étalage pompeux des grands sentiments nous paraît terriblement démodé; nous ne sommes plus dans les premières années du siècle, il y a eu deux grandes guerres et certaine subtilité morbide dans les états d'âme nous agace prodigieusement, parce que nous en saisissons toute la fausseté psychologique. Si l'on veut nous "accrocher", il faudra s'y prendre autrement!

On me répondra — on l'a fait si souvent — qu'il s'agit avant tout de plaire aux habitués de la maison. Je veux bien qu'on plaise aux habitués de la maison, je ne m'élève pas contre des considérations commerciales qui, après tout, ont bien leur prix. Je prétends seulement qu'on n'atteint pas la fin poursuivie. A la première de **Simone**, les spectateurs ne manifestaient pas un enthousiasme débordant. Comme je les comprenais! Le premier acte surtout, qui consiste en une interminable discussion entre quatre graves messieurs assis en rang d'oignons! Du théâtre, cela? Qu'on me permette de ne pas insister...

Je ne suis animé par aucune animosité contre lui que ce soit et j'ignore qui détermine le choix des pièces à l'Arcade. Il est toutefois possible qu'on n'accorde pas à cette très importante opération tout le soin requis et qu'on la confie à un monsieur bien intentionné, mais qui a en tête beaucoup d'autres soucis. Il y aurait lieu, à mon sens, de désigner un comité, disons de trois membres, et qui l'on n'exigerait que l'élaboration du programme pour toute la saison. Il y aurait ainsi plus d'homogénéité et le théâtre français, qui nous tient à cœur, accomplirait des progrès à Montréal.

Je n'ai pas le courage de vous résumer l'intrigue de **Simone**. Je félicite les acteurs de s'être dépensés

sans avoir obtenu visiblement beaucoup de satisfaction. Comme têtes d'affiche, Huguette Oigny et Jacques Auger sont sans doute excellents, mais comment voulez-vous qu'ils puissent donner leur mesure? L'acteur n'est pas tout-puissant, il lui faut un texte pour le soutenir, pour lui permettre de développer toutes ses virtualités.

En terminant cette chronique rédigée dans le meilleur esprit, je veux souligner une initiative intéressante. Samedi prochain, en matinée, l'Arcade invite les jeunes gens qui se sentent des dispositions pour la scène à une audition. Ils auront l'occasion de se faire entendre et s'ils manifestent des dons, la direction sera heureuse de leur offrir éventuellement un engagement. Voilà un encouragement d'une saine inspiration. Nous comptons en effet beaucoup de jeunes gens, élèves ou diplômés de nos conservatoires et de nos écoles de diction qui se cherchent un débouché. Le danger, c'est que la radio les engouffre définitivement, sans qu'ils aient eu l'avantage d'acquiescer l'expérience de la scène. Je suis d'avis que cette expérience est indispensable et très formatrice. S'ils veulent par la suite faire carrière au micro, libre à eux, mais ils auront préalablement acquis une assurance, une connaissance plus intime et plus profonde de leur métier et qui leur servira toute la vie.

Roger DUHAMEL

Un poney et sa monture à gagner au programme "FRÈRE JACQUES"

Voici une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser tous les jeunes auditeurs de CKAC. Les garçonnets et fillettes avaient l'habitude d'écouter le programme "Frère Jacques" tous les samedis matin à 10 h. 45; eh bien, voici du nouveau pour eux: tout d'abord, ce programme passera désormais sur les ondes à 11 h. 35 de l'avant-midi, le samedi; notez bien ce changement d'heure. Mais ce n'est pas tout; comme auparavant, cette émission comporte un questionnaire-concours: il s'agit de répondre correctement aux cinq questions que pose Alexandre Dupont, l'animateur de ce programme. Parmi les réponses exactes, on tire au sort cinq lettres et ces heureux gagnants reçoivent une magnifique plume et un magnifique crayon. Cinq gagnants à chacun des programmes; c'est encourageant, surtout lorsqu'on songe que les questions ne sont pas difficiles et qu'il suffit d'un peu de mémoire ou de présence d'esprit pour y répondre correctement.

Mais, ce n'est pas encore tout: on conserve les lettres de tous ceux et celles dont les réponses étaient exactes à chacune des émissions, et, à l'occasion de la fête de Pâques, il y aura un grand tirage dont le gagnant recevra un superbe poney avec toute sa monture. Pensez-y donc! Un poney! Quel est le petit garçon qui n'a jamais rêvé de devenir le propriétaire de l'une de ces petites bêtes et de faire de beaux tours avec ses amis? La chance est offerte à tous les jeunes; il suffit de se conformer aux règlements du concours. Pour cela, il ne faudra pas manquer une seule des émissions "Frère Jacques" pour connaître tous les détails à ce sujet.

Il ne faudrait pas croire que ce programme n'est qu'un concours et qu'il n'est pas intéressant en lui-même; loin de là! Alexandre Dupont a le don d'intéresser les jeunes en leur racontant des histoires merveilleuses,

Depuis 20 ans à la radio



C'est en 1926 que, PHIL SAVAGE, organiste, natif de Montréal, était pour la première fois sur les ondes, au poste WHN de New-York, de la console des grandes orgues du théâtre Loews' Lexington. A Montréal il devint organiste du théâtre Capitol. On l'écouait par l'entremise du poste CKAC, au programme "Montreal On Parade", "The Dial Of Pleasure", dont Corey Thompson était le narrateur. Au cours des 9 dernières années, il fut directeur musical et organiste du poste CJBR à Rimouski. C'est de ce dernier endroit qu'il exécuta pour la première fois sur les ondes, des programmes d'orgue et de piano joués simultanément. A Montréal, depuis quelques mois seulement, il est discothécaire au poste CJAD. Nos meilleurs souhaits à Phil à l'occasion de son 20e anniversaire à la radio.

La PARADE des AMATEURS

12:30 à 12:55 P.M.
LE DIMANCHE

CKVL 990

SUR LE CADRAN DE VOTRE RADIO



Le THEATRE



Le Canadien n'accepte plus

Lorsqu'un vrai Canadien-français dit: la France... ce n'est jamais sans un sourire de tendresse sur les lèvres, et dans sa voix il y a de la musique, et dans son cœur des battements plus forts qu'on ne le croit. Je sais bien qu'il reste encore quelques nigauds, parmi nous, pour ne pas pardonner à Louis XV sa Pompadour, à Voltaire son dédain, à Chateaubriand, son snobisme, à Louis Hébert, son réalisme enrubbanné de poésie.

Je sais bien qu'il reste encore certains groupements pour croire que la chute de la France, en 1940, était une punition justement méritée par son supposé libertinage.

Il reste même quelques fascistes inconscients pour pleurer sur le sort d'un Pétain, et quelques névrosés maurassiens pour partager avec certains d'outre-mer, les regrets de la pourpre d'antan.

Mais tous ceux-là sont en petit nombre, et le vrai Canadien-français descendant des preux venus de l'Île-de-France, de la Normandie, de la Bretagne, de l'Anjou, de l'Auvergne ou d'ailleurs, ne parle jamais de la France qu'avec de la tendresse dans l'âme et ne rêve jamais de Paris qu'avec le roulis d'un transat dans le cerveau.

L'amour du Canadien-français pour la France s'est manifesté de façon éloquente, le jour où la voix de nos ondes nous a raconté l'odieuse parade à la Barnum, la parade des Boches sous l'Arc de Triomphe. On vit alors nos plus belles familles canadiennes-françaises permettre à leurs fils de prendre l'uniforme, alors que rien ne les y forçait, rien autre que le désir d'aller se battre pour une idée, idée représentée à nos yeux par la France républicaine... ou la France tout court.

Il est extraordinaire de voir comme notre cœur va à la France, et comme nous l'aimons en dehors de sa politique. Je devrais dire envers et contre ses idées politiques. Et pour la majorité des Canadiens-français, la France qui fut le berceau de nos pères, devient une sorte de terre promise vers laquelle nous soupçons, et que nous rêvons de voir un jour. Et l'armistice n'était pas sitôt signée qu'on élaborait des projets, et les moyens de transport n'étaient pas sitôt possibles que l'on commençait de s'embarquer.

Tous les jeunes qui rêvent d'art, de lettres ou sciences, parlent d'y aller, les moins jeunes d'y retourner.

On veut voir Paris, on veut aller s'y gorger de beautés.

Il est pourtant d'autres capitales qui nous offrent de grandes opportunités d'études. Mais non, c'est Paris que l'on veut atteindre.

Donc, nous aimons Paris et la France, avec ferveur, avec frénésie. Mais voilà que le Canadien se montre adulte. Voilà soudain qu'il n'ai-

re plus cette belle Maitresse com-... l'aimerait un adolescent, mais comme l'aimerait un homme. Long-temps il l'a aimée les yeux fermés, aujourd'hui il veut l'aimer les yeux ouverts, la discuter, voir ce qu'elle peut nous offrir de merveilleux, de bien et de moins bien. Il veut en faire le bilan pour l'aimer à l'avenir avec sa raison tout autant qu'avec son cœur. Il veut qu'on lui laisse le droit de dire: elle a telle beauté voilà pourquoi je l'aime... elle a telle idée, telle école, tel individu qui ne me plaisent pas, mais je l'aime quand même.

Et il arrive que la Belle, habituée à notre idolâtrie aveugle, proteste et réclame nos adorations passées. Nos hommages ne sont-ils pas plus grands, et notre sentiment d'essence plus appréciable le jour où notre amour survit à l'analyse?

Jusqu'ici, dans le Québec, nous avions été à l'école du silence, tout au plus nous permettions-nous la discussion en chambre close. Nos misères intestines avaient fait de nous un peuple d'acceptants. Nous étions forcés d'accepter. De tout accepter. Et si quelqu'un osait ouvrir la bouche, on avait mille et un moyens de la faire taire. Mais le jour est venu où l'on ne veut plus être des acceptants. On réclame le droit de penser, de parler, de discuter. Et personne ne pourra plus contenir ce flot montant du désir d'exister. Personne. Ni à l'intérieur de la province, ni ailleurs.

Aux yeux de certains nous pouvons faire figure de jeunes coqs. Mais que voulez-vous, nous nous sentons des ergots.

Et nous allons les faire sentir, et cela dans tous les domaines. Le très honorable Louis Saint-Laurent, ministre des Affaires extérieures, contre le genre de participation qui a été offerte au Canada, dans la préparation des traités de paix allemands et autrichiens. Sa juste indignation fera peut-être sourire les Quatre Grands, mais elle ne sera pas sans faire réfléchir les peuples qui finiront probablement par comprendre qu'ils ne doivent pas songer au Canada seulement lorsqu'ils ont besoin de nos gars, de nos avions, de notre bacon ou de notre papier.

Dans les domaines des arts et des lettres, voilà qu'aussi des voix s'élevaient.

Il semble qu'une polémique soit en cours, entre messieurs Aragon de Paris et Charbonneau de Montréal.

Le grand crime de monsieur Charbonneau, un des directeurs de la Nouvelle Relève, est tout simplement d'avoir osé écrire que tout ce qui vient de France n'est pas parfait. Et qu'en ce moment, le roman français n'est pas ce qu'il fut déjà.

N'est-ce pas le droit de Charbon-

neau d'avoir une telle opinion, et de l'émettre? Et comment Aragon peut-il vouloir qu'on admire en bloc la littérature française, alors que la littérature d'un peuple est le produit de milliers de cerveaux, et qu'il n'est pas un peuple qui n'ait sa part d'intelligence et de médiocrité.

Aragon s'est sûrement fait le porte-parole de l'étonnement du monde français qui entend soudain une note discordante venue du Canada, alors que jusqu'ici il n'avait entendu que la ritournelle des louanges servies sans discernement.

Et la même chose se présente, et se présentera encore, et dans tous les domaines.

Nous ne sommes plus des acceptants. Et lorsqu'au théâtre, par exemple, nous verrons une grande venue de Paris, nous jouer "Maison de poupée" avec un laisser aller qui frôle l'irrévérence, eh bien nous protesterons. Nous exigerons au moins qu'elle fasse un couriel à sa combinaison qui dépasse sa robe, et qu'elle lave son chandail supposé blanc, et qu'elle passe le peigne dans ses cheveux, et qu'elle règle sa mise en scène de façon à ce qu'on garde de la représentation, autre chose que le souvenir du va et vient d'une personne d'un certain âge promenant de gauche à droite sa petite chaise d'enfant. Nous exigerons d'elle, si elle s'aventure à jouer "Phèdre", qu'elle cublie un peu ses voiles et oripeaux, pour songer un peu au texte et à la pensée de Racine. Nous l'exigerons d'autant plus que cette dame aura été précédée chez nous d'une réputation de grande artiste.

Et la même chose se produira si un comédien s'aventure à nouveau de venir camper une silhouette à la Chaplin pour jouer le rôle du malheureux garçon qui souffre de sa laideur. L'acteur qui existe plus encore dans son imagination que son visage, type d'homme comme on en rencontre souvent dans la vie, et qui n'a rien du pitre, type mis à la scène par Jacques Deval dans sa pièce: "Beauté".

Ces deux cas peuvent servir d'exemples à nos réactions de non-acceptants. M. Aragon qui est un écrivain "engagé" devrait savoir que sur la terre entière, il n'est pas un cerveau équilibré qui ne soit "engagé" de nos jours, sur une petite ou une grande échelle. Et il se trouve, au Canada, des hommes qui ont pris l'engagement envers eux-mêmes d'éclairer leurs voisins qui n'ont pas eu la chance de voir, de lire, ou d'apprendre, mais qui ne demandent pas mieux que d'être renseignés.

Nous ne sommes pas des sauvages, et nous ne voulons plus passer pour tels. Et nous revendiquons le droit de discuter, même s'il nous arrive de commettre des erreurs.

Nous n'avons pas des siècles de culture derrière nous, mais nous avons conscience d'avoir dépassé l'âge de l'adolescence, et nous voulons qu'on nous traite, sinon comme on traite l'âge mûr, du moins comme assez grand pour ne plus être sous la tutelle de qui que ce soit.

Et qu'on nous permette certaines bévues. Il faut toujours payer pour apprendre. Et nous voulons apprendre, nous le voulons de toutes nos forces de non-acceptants.

Jean DESPREZ

N.B.—La semaine prochaine: Nous n'acceptons plus... suite: la mauvaise importation intellectuelle et artistique de l'entre-deux-guerres, les métèques, les ratés, le réveil de la propagande française et le bel échange culturel qui s'établit graduellement entre deux peuples qui



Roger Garceau, en vedette dans "La dernière Promenade", à l'Equipe aux Quatre Vents.

"Une Dernière Promenade" à l'Equipe aux Quatre Vents

Le jeudi 30 janvier, au programme "L'Equipe aux quatre vents" Pierre Dagenais présentera une pièce qui a été écrite spécialement pour l'Equipe, par Carl Dubuc, intitulée "UNE DERNIERE PROMENADE".

La comédie de Carl Dubuc nous présente un naufrage cocasse dans l'Océan Pacifique. Le bateau qui conduit en Australie Lord McCaslett, l'Ambassadeur anglais, frappe un cargo et coule en quelques minutes. On assiste alors à la discussion entre le Milord et le Capitaine. Selon les vieilles traditions tous deux refusent d'abandonner le navire... jusqu'au moment où ils se rendent compte qu'ils vont se noyer... On les retrouve alors sur une épave où ils font aussi monter une des naufragées Gladys Cowboy. Les heures passent et nos trois héros commencent à souffrir des affres de la faim. Lequel mangera-t-on? Le Capitaine semble tout désigné car physiquement il a plus de valeur que les deux autres. Heureusement, comme dans toute comédie qui se respecte, l'aventure finit bien, c'est-à-dire par un sauvetage opportun.

Pierre Dagenais, entouré des meilleurs interprètes de son équipe, jouera cette comédie.

LE "CAFÉ-CONCERT" au Théâtre Amherst

Les personnes qui ont l'habitude d'aller applaudir les vedettes du populaire programme "Le Café-Concert" à la salle St-Stanislas, le lundi soir à 8 h., voudront bien prendre note que cette émission sera désormais diffusée directement de la scène du Théâtre Amherst, à Montréal. Ce changement de local n'affecte aucunement l'allure entraînante de cette demi-heure de gaieté sans pareille en compagnie de Lucille Dumont, Jean Lalonde, Clément Latour et Marcel Giguère. Comme à l'habitude, l'orchestre est sous la direction de Raymond Denhez.

doivent s'aimer avec intelligence, discernement.

Et aussi: Madame Pitoëff et ce qu'elle vient de faire pour deux jeunes comédiens canadiens-français, Roux et Gascon, madame Ludmilla Pitoëff à qui il sera beaucoup pardonné si elle continue en ce sens.

SERAPHIN va être en maudit!

Figurez-vous que lors de son dernier voyage à Chicoutimi, Ti-Mousse s'est acheté un casque de poil de \$50.

C'est la deuxième fois qu'Alfred (Ti-Mousse) Brunet se rend dans cette ville où au cours des derniers mois d'été il passa une agréable villégiature. C'est aussi au début de l'automne qu'il donna une série de cours de diction, d'interprétation et de phonétique en plus de plusieurs émissions poétiques au poste de Radio-Canada (CBJ-Chicoutimi) pour monsieur Vilmond Fortin.

Ce fameux casque est en zéal d'Hudson ou en Loutré, je n'en connais pas la différence, il est à la fois plat et circulaire. M. Clément Dufour qui le lui a procuré lui a donné ce qu'il y a de meilleur. — Vous en aurez pour la vie! dit M. Dufour à Alfred Brunet qui avait déjà essayé celui de M. Vilmond Fortin, un casque en mouton noir de grande qualité et de grand âge.

Et voilà pourquoi vous voyez Alfred Brunet se promener dans les rues de Montréal avec son fameux casque de poil. En voyant cela, et se retournant vers Donald, Séraphin dira sans doute: "Viande de chien, il y va l'Mousse, c'est de la vrai gaspille!!!"

— Mon p'tit frère attrapp'ra pas l'rhumme, soulignera la femme de Séraphin.

Et Ti-Mousse répondra crânement:

— C'est pas vous qui l'avez payé, l'beau frère!!!"

A.P.

"LE STUDIO D'ESSAI DE CKAC"

Les auditeurs de CKAC ont pu remarquer que la série d'émissions sous le titre général de "Le Studio d'Essai de CKAC" n'a pas commencé mercredi passé comme nous l'avions annoncé dans RADIOMONDE: un changement s'est produit à la dernière minute sans que nous n'ayons eu le temps d'en prévenir les radiophiles. Ce n'est que partie remise puisque le premier programme de cette série aura lieu mercredi de cette semaine, le 29 janvier. Comme on le sait, la pièce présentée à cette émission sera "Le Curé Labelle", un texte d'Almè Grand-maison réalisé par Félix Bertrand. Les interprètes seront: Jean-Pierre Masson (Curé Labelle), Blanche Gauthier (la mère du Curé), Fred Barry (Isidore, le bedeau), Philippe Robert (Arthur Bulespoète), et le narrateur, Jacques Liénard Bojzjoli. Il ne faudra pas manquer d'être à l'école, mercredi soir, le 29 janvier, à 9 h. 30, pour entendre "Le Curé Labelle".

"Radiomonde" est une revue de publications Radio-Canada, 1434 avenue, Sainte-Catherine, Montréal 1155 et imprimée par La Compagnie de Publication de "La Patrie", Limited, 150 Sainte-Catherine Est, Montréal.

Le Petit Théâtre Du Bon Parler Français



DIRECTRICE:
Mme Diam D'Argental
autrefois de Paris
COURS DE DICTION et d'ART DRAMATIQUE
enfants et adultes

INSCRIPTION: le vendredi de 4 hres à 5 p.m., à 1230, ST-DENIS
Informations: Téléphoner à résidence CH. 4703

POUR VOUS
BIJOUX, PARFUMS
et
REPARATIONS
de
MONTRES, BRIQUETS,
BIJOUX, etc.
Adressez-vous en toute confiance chez
Damponnette
J. BRASSARD, prop.
256 E. Ste-Catherine
L.A. 6933

LA VOIX DU PEUPLE...

Deux auditeurs nous donnent leur opinion de la radio et de ses animateurs. — M. l'abbé Rosaire Prévile, aumônier du Pénitencier de St-Vincent de Paul, et Mlle Kathleen O'Hara, 451 o., Sherbrooke, Montréal

A la demande générale d'un grand nombre de lecteurs de Radiomonde, d'auditeurs de nos ondes, voire même de plusieurs animateurs de la radio, nous continuons la série d'entrevues avec des auditeurs désintéressés de nos postes de radio du Québec.

Cette chronique essaie donc de refléter avec sincérité l'opinion personnelle et sincère de l'auditeur. Car il ne faut pas oublier que le point de vue de celui-ci a beaucoup à faire dans la cause de la T.S.F. Sans lui, sans son approbation ou sa désapprobation, la radio ne pourrait être. Nous vivons dans un pays libre heureusement, et l'auditeur a le droit, autant que les publicistes, de dire sa façon de penser sur le travail des animateurs du cinquième art. Pour cela, il ne faut pas que les artisans de la radio se chagrinent si les opinions des auditeurs sont parfois cruelles. Ces opinions ne cherchent qu'à être constructives, et il faut qu'elles soient acceptées et respectées en conséquence.

Lord Oh! Oh! le répète. Il ne fait ici que métier de journaliste. Il ne fait que répéter mot pour mot l'opinion des personnes interviewées sans toujours la partager.

Cette semaine encore, nous avons choisi deux auditeurs qui appartiennent à deux catégories différentes d'opinion: un prêtre, M. l'abbé Rosaire Prévile, aumônier du pénitencier St-Vincent de Paul; et une jeune fille, Mlle Kathleen O'Hara, 451 ouest Sherbrooke, Montréal. EEt voici ce que ces personnes nous ont dit:

M. l'abbé Rosaire Prévile
St-Vincent-de-Paul

Q.—Que pensez-vous de la radio en général, M. l'abbé? S'est-elle améliorée? Pourrait-elle l'être davantage, à votre avis?

R.—Je ne suis pas un auditeur assidu de la radio. Durant la journée, je ne me sers à peu près jamais de mon appareil. Durant les soirées, il m'arrive d'écouter certains programmes; c'est pour quoi mon opinion sur le sujet ne saurait être prise de façon trop catégorique. D'abord, au point de vue de la radio en général, j'y trouve un médium incomparable d'influence, et ce, d'après les fins qui la caractérisent qui sont: de cultiver, d'informer, d'amuser. A ce triple point de vue, il y a une grande amélioration d'effectuée en ces derniers temps. Il y a encore certaines lacunes à combler; on y parviendra peut-être avec la bonne volonté que l'on semble vouloir apporter dans le choix des programmes.

Q.—Quels postes écoutez-vous de préférence?

R.—Quant aux postes en exis-

tence, je n'ai pas de préférences. étant donné que je n'écoute des programmes qu'occasionnellement.

Q.—Quels sont vos programmes favoris?

R.—Les programmes que je préfère sont ceux qui nous fournissent de la belle musique et du beau chant. Occasionnellement, j'écouterai une conférence ou un discours d'intérêt particulier, quand je sais d'avance que ce sera irradié. Incidemment, j'écoute avec plaisir le programme "Un Homme et Son Péché".

Q.—Avez-vous des artistes préférés?

R.—Pour ce qui concerne les artistes, j'écouterai volontiers un bon chanteur ou un bon musicien, sans jamais m'arrêter à ce qui tient du populaire.

Q.—Y a-t-il des programmes que vous n'aimez pas?

R.—A mon avis, les émissions qui n'atteignent pas le but proposé, soit d'instruire, d'informer, d'éduquer et d'amuser intelligemment, devraient être retranchées. Comme devrait aussi être retranché ce qui tombe dans la vulgarité, telles les grosses farces, le double-sens, en un mot ce qui n'apporte aucune espèce d'intérêt ou de profit.

Q.—Que pensez-vous de l'annonce commerciale à la radio?

R.—Enfin, l'idéal serait qu'il n'y eut pas d'annonce commerciale, mais comme la chose semble nécessaire, je souhaiterais que cette annonce fut très courte; qu'il suffise d'annoncer un produit, sans qu'il soit nécessaire de s'attarder indéfiniment sur les supposées qualités qu'il renferme; je trouve que c'est du superflu.

Mlle Kathleen O'Hara
451 Sherbrooke ouest, Apt. 1
Montréal

Q.—Que pensez-vous de la radio en général? S'est-elle améliorée? Pourrait-elle l'être davantage, à votre avis?

R.—Elle s'est bien améliorée, je crois, depuis quelques années. Mais naturellement, comme toute chose, elle pourrait l'être davantage. Les dirigeants de la radio semblent faire un réel effort pour bien servir les goûts des auditeurs.

Q.—Quels postes écoutez-vous de préférence?

R.—J'écoute plus souvent CKAC. Leurs programmes de nouvelles sont plus intéressants et leurs nouvelles sportives aussi. Car j'aime le sport. Mais Radio-Canada a parfois de bonnes émissions. En réalité, j'alterne de Radio-Canada à CKAC, ou vice-versa. Ce sont mes deux postes préférés. J'écoute rarement les autres. Quelques fois CHLP, pour les chansons françaises. Ce poste nous donne de la belle musique l'après-midi.

Q.—Quels sont vos programmes favoris?

R.—Mon programme favori est "Radio-Carabin qui est franchement amusant et bien monté. Mais je n'aime pas la voix de celui qui semble être le principal interprète de l'émission; il parle trop souvent et il y a quelque chose de désagréable dans le timbre de sa voix. La diffusion à la radio des sports est très appréciée et je crois que les transmissions des joutes de hockey, de boxe ou de lutte doivent avoir un grand nombre d'auditeurs... J'écoute aussi régulièrement l'émission "Qui Suis-Je?"; je trouve que c'est instructif et intéressant. Nicole Germain est d'ailleurs l'une de mes artistes favorites. L'émission du Trophée Dow est intéressante et, à mon

À la Veillée du Samedi soir



A 8 h. 30, samedi prochain le 1er février, les animateurs du programme "La Veillée du Samedi soir" recevront, comme invité d'honneur, le distingué chanteur **RAYMOND CARDIN**. Les auditeurs de CKAC ne voudront pas manquer cette émission de choix.

goût, l'une des plus captivantes. J'aimais beaucoup "Quelles Nouvelles", mais j'y suis moins intéressée depuis que Jovette n'en est plus l'animatrice. Je déteste aussi le genre de publicité avec lequel on encadre cette émission. Elle est trop longue et stupide.

Q.—Avez-vous des artistes préférés?

R.—J'aime Pierrette Alarie, Claire Gagnier, Huguette Oigny, Juliette Béliveau, Marie-Thérèse Lenoir, Lucille Dumont et Rollande Desormeaux. Ce sont mes préférées. Mais j'aime aussi écouter parfois Ovilla Légaré, Rolland Bédard, Marcel Gamache.

Q.—Y a-t-il des programmes que vous n'aimez pas?

R.—J'avais l'habitude d'aimer la "Living Room Furniture", mais aujourd'hui, il y a trop de chanteurs et ils sont plus ou moins bien. Le programme n'est pas assez varié. Parfois, on nous donne dix chansons de suite et la plupart sont monotones... Je n'aime pas non plus "Les Joyeux Troubadours". Heureusement que Rollande Desormeaux et Robert l'Herbier sont là pour relever le programme. Lise Roy me plaît aussi, mais les autres! D'ailleurs, je ne suis pas la seule de cette opinion. J'ai plusieurs amies qui partagent...

Q.—Que pensez-vous de l'annonce commerciale à la radio?

R.—En général, elle est trop longue. Ainal, l'annonce de la soupe Campbell est monotone et faite de façon ridicule. Ce genre d'interview est stupide et, pour ma part, même si j'aime la soupe Campbell personnellement, je crois que ce n'est pas ce genre d'annonce qui me la fait acheter. On devrait imiter l'annonce du Thé Lipton qui est originale, pas longue, et plaisante à écouter.

Q.—Écoutez-vous les postes et les programmes anglais?

R.—Oui, régulièrement. Je suis "Dark Venture", une histoire vraisemblable et bien présentée. Il me semble que l'annonce commerciale sur les émissions anglaises est mieux faite que celle des émissions françaises. J'écoute CBM le plus souvent. Le soir, ce sont les postes anglais que j'écoute.

Q.—Préférez-vous les émissions musicales, le grand théâtre ou la comédie... ou quoi?

R.—Je préfère beaucoup la musique classique; et l'opéra, mais on nous en donne bien rarement. Pour ma part, je n'entends pas assez souvent Pierrette Alarie et Claire Gagnier. Il semble que Claire Gagnier n'a pas la publicité et intéressant. Nicole Germain est d'ailleurs l'une de mes artistes favorites. L'émission du Trophée Dow est intéressante et, à mon

Roméo et Juliette, de Gounod, à l'affiche de Radio-Canada

Bidu Sayao et Jussi Bjoerling dans les principaux rôles. — Explications des scènes et jeu du questionnaire musical aux entr'actes.

Roméo et Juliette, de Gounod, que chanteront les artistes du Metropolitan Opera, le samedi, 2 février, à 2 heures, et dont Radio-Canada fera le relais, est une adaptation de la pièce de Shakespeare. Bidu Sayao et Jussi Bjoerling en tiendront les premiers rôles. Emil Cooper sera au pupitre de chef d'orchestre. Aux entr'actes, il y aura (des studios de Montréal) explications des scènes et jeu du questionnaire musical sous la direction de Roger Davely.

Roméo tue un membre de la famille des Capulet et doit fuir à l'étranger. Les Montaigu veulent que Juliette se marie; celle-ci, pour se soustraire aux injonctions paternelles, absorbe un narcotique. Roméo revient d'exil et croyant Juliette morte, s'empoisonne. Juliette se réveille bientôt et apprenant le sort de Roméo, se tue à son tour.

"MUSIQUE DE REVE"

La musique de Charles Gounod caractérise la mélodie classique française. On a dit qu'elle constituait un style national, un style conforme à la tradition et "que n'aitera aucune greffe étrangère". On a souvent parlé avec un air protecteur de ce compositeur que l'on qualifiait parfois avec ironie "du genre vieillot". Il n'empêche que ces ouvrages de théâtre obtiennent encore à la scène de très remarquables succès comme par exemple Faust.

"Musique de rêve", c'est la rubrique d'une émission que Radio-Canada vient d'inscrire à son programme quotidien. Cette émission est transmise le soir, à onze heures et demie depuis dimanche dernier. Elle consiste en musique de divers genres en s'inspirant toutefois des idées suggérées par le calme de la nuit, la solitude apaisante et faite pour le recueillement.

Les Festivals de Montréal

La tragédie de Shakespeare raconte le rivalité de deux familles de Vérone, les Montaigu et les Capulet. Leurs enfants, Roméo et Juliette, s'aiment et comme ils ne peuvent rien obtenir de leurs parents, ils se marient en secret. Or,

L'ensemble à cordes que dirige Alexander Brott exécutera pour l'auditoire de Radio-Canada, le vendredi, 31 janvier, à 10 h. 30 du soir, le Concerto grosso, No 8, en sol mineur, de Corelli et le Concertino en fa mineur, de Pergolèse.

ABONNEZ-VOUS À RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de RADIOMONDE. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à RADIOMONDE, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour...numéros, à partir de

Signé

TARIF

52 numéros \$3.50 26 numéros \$2.00

13 numéros \$1.00

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

MAINTENANT

CE SOIR UNE OU DEUX **ROBOL** POUR LA **Constipation** RESULTAT **DEMAIN MATIN** 25¢ LA BOITE

NOUS

avons

LU

pour
VOUS

A MAINTES occasions, nos chroniqueurs ont épiqué sur l'incompatibilité existante entre la langue écrite et la langue radio-génique, c'est-à-dire parlée.

La meilleure démonstration de cette différence, nous la trouvons en parcourant "HISTOIRE DES SCIENCES ET DE LEURS APPLICATIONS", ouvrage de Monsieur Louis Bourgoïn. Ce volume édité en janvier 1946 à L'ARBRE réunit vingt-quatre textes, publiés au cours des années 1943-1944 et 1945 dans la revue Technique de Montréal et des causeries prononcées aux émissions Radio-Collège (1943-1944) à la Société Radio-Canada.

La sévérité du titre, sans doute, nous avait fait remettre à des loisirs plus assurés la lecture de ce livre. Nous y avons pris grand plaisir, d'autant plus qu'il contient de fort curieuses annotations sur une multitude de sujets, particulièrement sur les moyens de mesurer le temps, sur le système métrique, les machines électriques, etc.

HISTOIRE DES SCIENCES
par Louis Bourgoïn
Éditions de L'ARBRE

goïn donne au micro. Et pourquoi donc puisque son oeuvre écrite est claire?

La raison en paraît assez élémentaire. Dans l'oeuvre imprimée, quand il arrive au lecteur de ne pas saisir exactement la signification d'une phrase ou d'un paragraphe, il a la ressource de relire, d'analyser ou de revenir en arrière pour retrouver le fil. Ce système est impossible à l'écoute. L'auditeur, en raison d'une distraction ou l'hémétisme d'un passage, a-t-il perdu momentanément la suite logique du sujet de conférence, qu'il ne se retrouve plus, n'ayant aucun moyen de revenir en arrière ou de chercher un éclaircissement.

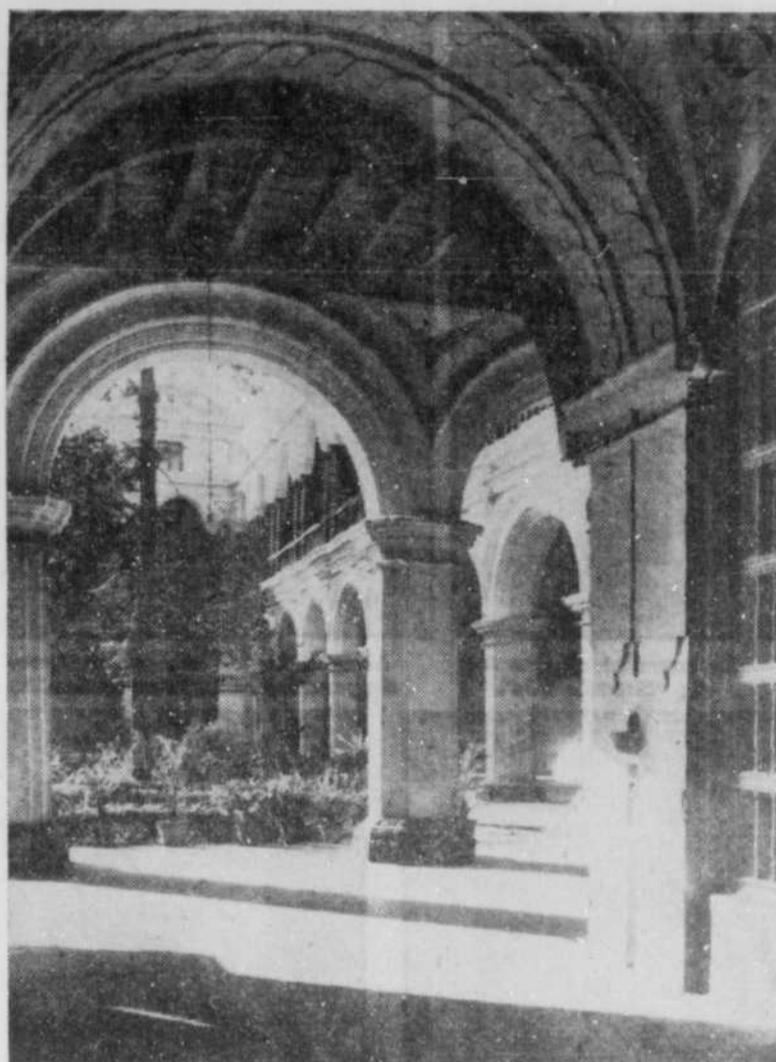
Secondement, un savant comme Monsieur Bourgoïn prend souvent pour acquis que des termes spécialisés qui, pour lui, paraissent d'une simplicité enfantine, sont du langage courant de la moyenne. Celle-ci, les rencontrant dans un bouquin, peut en découvrir le sens soit en recourant au dictionnaire, soit en se souvenant de ses racines grecques ou latines, c'est-à-dire par des travaux de réflexion ou de recherches incompatibles avec l'audition d'une causerie courante. Il en est de même, en ce qui tient à l'opération de la mémoire. Les précisions chronologiques et la nomenclature de personnages célèbres que le docteur Bourgoïn se permet le long de son oeuvre éditée prennent leur pleine valeur. Pour se les assimiler, le lecteur n'a qu'à s'y arrêter et se les incruste dans l'esprit, par un effort de concentration. A la radio, ces noms et ces dates passent trop rapidement pour qu'on les puisse apprendre. En général, leur citation ne réussit qu'à dérouter puisque fatalement, l'auditeur, voulant se souvenir, enlève pour quelques secondes son attention à l'appareil récepteur aux fins de mémoriser et n'arrive qu'à s'égarer entièrement dans la suite. Le cours à la radio, devrait être d'une simplicité presque revêche par son style élémentaire. Il devrait être pittoresque en ce sens qu'il ne devrait contenir dans un même texte que deux ou trois sujets au plus et deux ou trois noms, à l'illustration desquels le pédagogue devrait livrer, par des anecdotes et par des annotations humaines, plus de temps et de phrases qu'il ne serait convenable de le faire dans un livre. Le professeur a tort d'oublier qu'à la radio, il ne parle pas d'abord à la raison et à l'intelligence. Pour les atteindre, il doit forcément demander l'aide de l'imagination. Celle-ci ne se complait que très rarement aux choses et aux paroles arides.

Tout cela, pour dire que le livre de Monsieur Bourgoïn est en lui intéressant et qu'il vaut beaucoup pour celui qui tient comme nécessité première à l'homme sociable, une érudition aimable et des connaissances généralisées. L'étudiant, la femme de bonne éducation et l'homme pour qui la vie n'est pas simplement bâtie de besoins primaires y trouveront un aliment substantiel.

MACKENZIE KING
par Emil Ludwig

KING, d'Emil Ludwig, un reportage que tout bon journaliste aurait pu écrire et qui contient, pour le moins une annotation assez curieuse et fort discutable: "Les Canadiens français,

Cela se feuillette aimablement et s'étudie sans douleur. Cela s'entend facilement, ce qui n'existe pas toujours aux causeries que Monsieur Bourgoïn donne au micro.



Lima colonial: vue du magnifique cloître du monastère de la Merced. Il existe encore, au Pérou, un grand nombre de monuments coloniaux datant de Pizarre, c'est-à-dire de quatre siècles.

(Photo: Corporacion nacional de turismo.)

tres, devenaient particulièrement comme d'ailleurs beaucoup d'autres quand se posait la question de la conscription pour service outre-mer. Jusqu'ici cela est juste, mais où l'on tombe dans l'incohérence c'est dans l'explication de la rétivité: "Comme la France dans la première guerre mondiale n'avait pas été battue et que les optimistes voulaient la croire à l'abri de tout danger, il aurait été impossible d'amener les Canadiens français à une explication à laquelle nous voter pour la conscription". Voilà n'avions pas pensé encore.



Lainages pour enfants

Votre bébé aura sa distinction personnelle si vos doigts habiles veulent tricoter pour lui barboteuse ou habit. Mais où trouver ces élégants modèles d'habits pour enfants que maman peut facilement exécuter?

Vous trouverez, dans le numéro de janvier de LA FAMILLE, deux modèles de barboteuses et un modèle d'habit pour taille UN AN. La façon d'exécuter le travail y est tout indiqué. Vous n'avez qu'à choisir votre modèle. Et voilà bébé vêtu de chic!

Ce même numéro vous présente en plus, à vous, mesdames, trois patrons dont le choix relève d'un goût délicat: un pour jupe tailleur, un pour tablier, un pour robe d'après-midi. Qui sait, si tout en tricotant un habit distingué pour votre bébé, vous ne rêvez pas de renouveler votre lingerie personnelle!

On achète LA FAMILLE ou l'on s'y abonne en écrivant au CENTRE FAMILIAL, Div. B. 3425, rue Saint-Denis, Montréal 18. Ce beau magazine d'éducation familiale se vend 10 cents le numéro, UN dollar par année.

FEUILLES VOLANTES

André Rouveyre qui va publier des pages sur Paul Léautaud, a dit, jadis, de Jean Cocteau que c'était "une collection de reflets."

Poésie, roman, essai, cinéma, théâtre... opium, tout a tenté l'enfant "terrible".

Actuellement, c'est le théâtre qui fait l'objet des étonnantes variations de Jean.

On lui demandait, l'autre soir, le secret de son "Aigle à deux têtes":

— Le dramaturge doit être plus vrai que le vrai. Tromper l'esprit comme on trompe l'oeil...

M. Georges Duhamel depuis qu'il a abandonné le secrétariat perpétuel de l'Académie française, poursuit son activité administrative comme juré de prix littéraires.

Il a présidé le prix du Renouveau français, dont le montant est de 50,000 francs et qui a été attribué à Mme Claude Franchet pour son roman, Les Trois Demoselles Colas.

D'autre part, il présidera, en juillet 1947, le jury du prix Jeunesse, chargé de récompenser une oeuvre inédite destinée aux enfants. En 1947, il sera au côté de l'ambassadeur d'Argentine, du professeur Paul Rivet, de MM. André Gide, François Mauriac et André Siegfried, pour attribuer le prix de la Revue argentine. Ce prix d'une somme de 30,000 francs sera partagé par moitié entre l'auteur français et l'auteur argentin du livre ayant le mieux fait connaître la France en Argentine et l'Argentine en France.

Les Prix annuels de poésie du "Goëland" (Prix du "Goëland": 10,000 fr.; Prix Saint-Pol-Roux: 5,000 fr.; Prix Madeleine-Garnier: 5,000 fr.; Prix Xavier: 1,000 fr.) seront décernés, pour l'année 1946-1947, le 6 février 1947, à la brasserie Lipp, boulevard St-Germain. L'ART DU THEATRE, par M. Hippolyte Deblacq (Édit. Hérault).

Un jour, le grand-père de Maxime Gorki l'appela pour lui déclarer qu'il était inadmissible qu'il restât ainsi à vivre à ses crochets. Et l'enfant, orphelin d'onze ans et demi, s'en alla par le monde pour gagner son pain. C'est dans ses divers métiers (chasseur, laveur de vaisselle, apprenti, ouvrier du bâtiment) qu'il découvrit la vie et eut l'inspiration d'écrire. En gagnant mon pain, qui, lors de sa publication en Russie, eut un succès mérité.

CONTES POUR UN HOMME SEUL

par le populaire auteur de la radio

Yves Thériault

Prix: \$1.25, par la poste \$1.35

Envoyez-nous votre nom et votre adresse et vous recevrez un volume gratuit offert à l'occasion du lancement de notre "Service de vente par la poste".

EDITIONS DE L'ARBRE

60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal, P.C. 9654.

Armand LEGUET

du "MAUVAIS FILS" à "PIT CARIBOU"
et passant par "COU CROCHE"



Armand Leguet (6 ans), sa mère et ses deux petits frères.



La première communion du "Mauvais Fils".



Armand Leguet use son uniforme de première communion en famille.

Qu'est-ce que l'ami Armand Leguet n'a pas fait au théâtre? Presque tout: de souffleur pour "La Porte St-Martin" à la mise en scène, à la direction, à la fondation de troupes, à l'opérette, même l'opéra-comique, à la radio, à, etc., etc.

Où ça? A Montréal, dans presque tous les villages et les villes de la province et aux Etats-Unis où il fit toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre. Il passa même une saison de seize (16) semaines à Lewiston avec la troupe André-Roman au Théâtre Priscilla en 1925-26.

Armand Leguet est né à Valleyfield, mais dès l'âge de sept ans il arrivait à Montréal. Au cours de ses études, cours commercial, chez les Frères de l'Instruction Chrétienne au Collège Ste-Elisabeth du Portugal où il étudia aussi l'histoire et la chimie, il débutait au théâtre dans "Le Mauvais fils". Naturellement, il jouait le rôle principal. Par la suite, il fit des études musicales et des études dramatiques à Montréal; en cours privés il étudia d'autres sciences. Tout en étudiant, il jouait quelques fois, c'est ainsi qu'à l'âge de 14 ans il joua le rôle du "Juif" dans les fameuses "Plastres Rouges" qu'il reprit pas moins de 35 fois à Montréal avant de le rejouer dans la province.

C'est en 1918 qu'il débuta à titre de professionnel au Théâtre Family, aujourd'hui le cinéma Corona, après avoir fondé, à titre d'amateur, le Cercle dramatique Garnier. Il débutait ainsi dans "Coeur de Française" dans la Troupe Palmieri-Demons-Pelletier.

Ce fut ensuite le Canadien-français, le Chanteclerc, le National. Il devint de toutes les scènes montréalaises et joua sous toutes les directions artistiques connues à l'époque, mélo, comédie, vaudeville, comédie dramatique, grand spectacle, revue, opérette et le reste.

Les tournées lui firent connaître la-Province et aussi la Nouvelle-Angleterre. Il joua durant trois saisons consécutives à Lewiston et à Woonsocket où il a eu le grand plaisir de créer le rôle d'Osé Demanche dans la pièce "Coeur de Canadien" écrite par Palmieri.

Il possède d'excellent souvenirs qui sont d'autant plus précieux qu'ils sont véridiques et faciles d'accès. En effet, Armand Leguet possède des coupures d'un très grand nombre de journaux annonçant ou commentant les pièces qu'il joua tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Ses coupures sont soigneusement conservées dans des livres très épais, par ordre chronologique dans lesquels il a collé aussi les programmes imprimés et les photos d'artistes.

Une photo très précieuse et que nous avons l'avantage de reproduire, est celle de la troupe André-Roman lors de son stage à Woonsocket en 1925 et 1926. Afin de ne pas trop charger les légendes, nous donnons ici les noms des artistes qui apparaissent sur cette photo: Première rangée, de gauche à droite: Palmieri, metteur en scène pour ses propres pièces; Eve Bussy, épouse d'André Roman; André Roman, directeur de la troupe qui portait son nom et Jeanne Dabieu. En arrière, de gauche à droite: (tous debout) Armand Leguet, Germaine Lippé (Delisle), Marcel Marty, Yvette Darbelle, Jean Drayville, Mimi d'Esté, "Grande Soeur" d'aujourd'hui; Léopold Gosselin et Emile Juliany, le notaire Lepoitiron de "Un Homme et son Pêché".

Ceci écrit, continuons.

Armand Leguet joua pour la première fois à la radio dans "En roulant ma boule" et dans une suite de sketches de Claude-Henri Grignon, et Germaine Guèvremont "Le Déserteur", tiré d'une nouvelle du même nom de Grignon. Le réalisateur Guy Mauffette avait retenu les services d'Armand Leguet pour le rôle de Cou-Croche comme pour d'autres rôles dans "En Roulant ma boule".

Depuis, Leguet a interprété "Pit Caribou" de "Un Homme et son Pêché"; Hospice Potvin de la Rue Principale; Jos Martin de Jeunesse Dorée; Poignard de Métropole; Prosper des Gais Lurons; Caporal du Soldat Bidoche; Cantique dans "Le Fou du Village" de Félix Leclerc; Mendoza Jolicoeur de la Famille Jolicoeur et un grand nombre d'autres compositions, les Amours de Ti-Jos, Arsène Lupin, Les Classiques, le Radio-Théâtre Lux, Je me suviens, Le Théâtre de la peur, C'est la vie, Dans ma tasse de thé...

Le cinéma n'a pas été sans utiliser les talents d'Armand Leguet. L'Office National du film le demanda dans cinq documentaires; de même l'Associated Screen News. Il joua aussi un rôle de second plan dans "Le Père Chopin". Il est à souhaiter qu'on le voit en premier plan dans une grande production.

— Mais avec tant de rôles, il ne doit pas vous rester beaucoup de temps pour vous amuser, vous récréer, faire du sport.

— Mon travail est ma récréation. Mon sport, la marche, dit Leguet. Parfois, j'écris pour mes tiroirs.

Tu parles d'un public "mes tiroirs"! après avoir connu les milliers d'auditeurs de la radio et ceux des scènes de la province de Québec et de la Nouvelle-Angleterre. Et Armand Leguet écrit des vers, libres dit-il, mais qui ont rudement de rythme et de mesure. Heureusement que le tiroir est percé (il est percé parce qu'il y a peut-être trop de manuscrits dedans) et que prochainement on lira un conte de Leguet publié dans un périodique de Valleyfield, sa ville natale. La radio présentera ensuite au grand public, ce conte de chez-nous. Le titre: "Didace Lavaudet, sorcier".

Autre particularité, de 1928 à 1930, Armand Leguet fut engagé par l'impresario J.-A. Gauvin à titre de second régisseur. Puis ce fut quatre saisons avec des artistes français en tournées officielles: Joubé, Rouer, Théâtre de la Porte St-Martin, Odéon, Eve Francis Ferry, puis avec les grands noms de la scène parisienne: Jean Joffre, Gabriel Jacques, Jean Glennat, etc.

Il participa à la tournée des adieux de Mlle Antoinette Giroux lorsque cette dernière obtint une bourse du Gouvernement afin de poursuivre ses études en Europe et principalement à Paris. Mlle Giroux est revenue au pays avec la Troupe de La Porte St-Martin, cela on ne le pense pas assez quand on songe à cette grande artiste canadienne-française. Cette tournée d'adieux se fit non seulement dans la province de Québec mais aussi aux Etats-Unis. Les Franco-américains, malgré une publicité qui devait être faite et ne le fut pas comme on l'entendait, on a donné dix soirs consécutifs la pièce "Sang français", à Manchester (Théâtre Strand).

(Suite à la page 11)



A Woonsocket avec la Troupe André Roman (27 ans).



Le C.O.T.C. de l'U. de Montréal puis dans le 22e outre-mer.



Le Légionnaire, section Mont-Royal.



A Montréal, à l'âge de 37 ans.



Le rôle-titre dans "La Bataille de Châteauguay", pièce d'Armand Leclerc.



Le "Juda symprthique" d'Armand Leguet.



"Pit Caribou", la joie de vivre, à Québec, en 1942.



Armand Leguet, artiste, père de famille, l'amabilité même.

JEUNES AUTEURS

Un bon moyen de se faire une idée des tendances générales des jeunes auteurs qui consacrent leur talent à la radio est d'écouter l'émission "Les Voix du Pays", chaque dimanche, à CBF. C'est un des programmes que je suis le plus attentivement. On y entend toute espèce de drame ou de comédie. Généralement, l'interprétation est excellente et la mise en ondes ne laisse rien à désirer. Mais les textes, pour leur part, ne laissent pas parfois d'être tout émaillés d'une charmante naïveté. La chose est d'ailleurs tout à fait normale chez des débutants, et l'auditeur ne s'en amuse pas moins.

Cependant, à travers tout le fatras des drames à la Bernstein, des allégories, des bons vieux mélodramatiques si chers au public, et des petites bluette sentimentales où les jeunes auteurs se racontent un peu, il y a certaines constantes qui reviennent à peu près toujours. En effet, il existe un certain genre de scènes et de répliques qui semblent absolument indispensables, aux yeux de nos jeunes scripteurs, pour meubler convenablement une intrigue.

La fresque allégorique "à thèse" intitulée "Les vraies voix", que l'on entendait dimanche soir dernier, nous offrait dans un bouquet bien assorti tous les lieux communs de notre radio "d'avant-

garde". Intrigue standard avec le jeune poète à succès qui s'éprend d'une humble fille des bois; tout y est compris le vieil Indien sentencieux et noble, le missionnaire plein de mansuétude, et les jeunes filles riches écarvelées.

L'inévitable scène de salon où, au milieu d'un tourbillon de valses et de coquettes, le jeune poète confesse à son ex-fiancée son dégoût de la société en général et sa soif d'amour et de grande nature, cette scène arrive au moment où on s'y attend le plus.

En somme, l'oeuvre de Mlle Scarpaleggia, sans être plus mauvaise que la moyenne des autres, est perdue, comme la plupart de ces petites histoires à l'eau de rose, dans un désir éperdu de poésie, dans un lyrisme plein de fraîcheur mais passablement dépourvu de maturité. S'il fallait en croire "Les Voix du Pays", notre jeune génération serait toute noyée dans une grande vague de romantisme, et il y aurait lieu de commencer à s'inquiéter.

Mais je ne crois pas que tel soit le cas, et l'engouement qui se manifeste à l'endroit du radio-théâtre lyrique est surtout attribuable au succès de scripteurs comme Félix Leclerc et Yves Thériault, qui se sont acquis une belle renommée en faisant dans ce genre. Mais tout le monde n'est pas un Leclerc ou un Thériault, et le genre exige beaucoup plus de mesure et de métier que le théâtre réaliste, à l'égard duquel nos jeunes auteurs manifestent une si haute indifférence. D'ailleurs, en essayant de faire lyrique, on risque fort de faire un truc déclamatoire et vide, et c'est ce qui se produit le plus souvent.

S'il est vrai que la radio doit chercher avant tout à plaire au public, les jeunes auteurs qui se chargent de l'alimenter de textes devront éviter de trop raconter à ce public les tourments de leur coeur chaviré de poésie incomprise. Faire parler des personnages qui ne cessent de sermonner, recourir sans cesse à de petites inguitues bonnes pour les patronnages ne sont pas de bons moyens pour intéresser l'auditeur de la radio. On demande plutôt des tranches de vie intensément vécues, avec de vrais sentiments et de vrais personnages; ou encore, des pièces poétiques, mais d'une poésie vraie, non pas l'histoire conventionnelle du jeune homme riche et de la jeune fille pauvre, ou vice-versa.

Cette expérience de Radio-Canada qui permet à des amateurs de prendre contact avec le public en lui présentant leurs oeuvres a cependant beaucoup de bon; et l'on souhaite que d'autres postes suivent cet exemple, car voilà un excellent moyen de renouveler et de varier le menu des auditeurs. Et cela, même si les auteurs d'occasion ne s'aventurent que timidement dans l'original et l'inédit.

Les biographies si intéressantes et instructives de "Baptiste aux Champs-Élysées" (titre qui me semble toujours un peu boiteux chaque fois que je l'entends prononcer) nous ont offert dernièrement un résumé succinct de la vie de Jules Verne. Et l'idée m'est alors venue qu'il serait peut-être intéressant, pour les jeunes comme pour les vieux, d'adapter à la radio les merveilleuses histoires de Jules Verne. Voilà qui ne manquera ni d'action, ni de mouvement, ni d'intensité dramatique.

On cherche des récits d'aventure. Or l'aventure mêlée de science, à la Jules Verne, est peut-être ce qui convient le mieux à notre époque. Comme il serait intéressant, par exemple, de revivre l'expédition du "Nautilus" et "l'île mystérieuse" avec toutes les facilités d'évocation que possède la radio.

Pierre LEFEBVRE



LE TRIO LYRIQUE (Jules Jacob, Anna Malenfant et Lionel Daunais) sera au nombre des artistes invités à "Tour d'Horizon Canadien", dimanche soir prochain, à CKAC-CHRC.

ARMAND LEGUET

(Suite de la page 10)

"On va donner à Armand Leguet des rôles de traître parce qu'il a une voix qui fait peur aux petits enfants", semble-t-on se dire. Mais que fait-on de la voix de Michel Simon qui, avant une grande bonté sait se faire douce dans le film "La Fin du Jour"? Vous souvenez-vous? Leguet dans une même série a joué cinq rôles différents. Il s'agissait du programme "La Famille Gauthier".

Malheureusement, ici à la radio, on catalogue les artistes par genre. Chacun a "un" genre et doit le garder. Pourtant, il y a différents rôles que les artistes, même ceux qui excellent dans un certain genre, peuvent jouer avec avantage. Même s'il a joué le Judas des Passions de Julien Daoust et de Sénécal, il est possible qu'il puisse jouer celui de Jésus car il a, quand il le veut, beaucoup de douceur dans la voix, Leguet. On pense trop à Pit Caribou et à Cou Croche quand on l'entend. C'est que l'on n'est pas formé. On croit que la basse doit chanter très fort, et le ténor, très doux. On demande même à la basse de chanter d'une façon lugubre et lourde des paroles d'espérances comme celles du Requiem aeternam... Est-ce que Pinza ne chante pas doux et Gigli fort parfois? Question de nuance, question d'être artiste.

Et puisque nous venons de mentionner la passion, disons que Leguet fait un "beau Judas". Tout le monde semble se composer une tête formidable pour ne pas dire plus, afin de jouer Judas. Ne sait-on pas que les apôtres étaient tous des beaux hommes et que Judas était un apôtre. On verra dans les photos qui accompagnent les présentes notes, un Judas très sympathique que composa Leguet en conservant sa propre moustache, ses propres cheveux (qu'il demandait à son épouse de friser pour cette occasion) mais une barbe postiche. C'est encore Leguet qui remarqua Jean-Paul Kingsley et lui confia pour la première fois le rôle du Christ. Il dirige aussi le théâtre à la salle St-Alphonse d'Youville durant plusieurs saisons.

Comme souffleur... Leguet souffla "Chanteclerc" aux artistes de La Porte St-Martin, à Mont-

réal au His Majesty's. Il chanta aussi l'opérette à Toronto. C'est un tour de force car on présente dans cette pure ville l'opérette intitulée: "Trois jeunes filles nues" qu'on avait provisoirement intitulée "Trois Jeunes filles aux Folles Bergères". Et Leguet a eu d'autres rôles dans d'autres opérettes. Oui, mes amis.

Très juste pour les siens, Armand Leguet souligne que Romuald, le grand Joubé, a fait ses premières armes au Canada, à Montréal, au National, sous la direction de monsieur Godeau.

Il était de la distribution de "Fridolinons '44" — 60 représentations.

Leguet a écrit plusieurs pièces et sketches, "Le Bien pour le Mal" a été joué plusieurs fois et "Anthème chez le dentiste"... on "Ta trainé dans toute la province et on s'en sert encore aujourd'hui". René Houle écrivit la musique pour une chanson de Leguet "Griserie d'Amour" créée à CHLP par Paul Demeules.

Il a écrit aussi dans la revue "La Caravelle", organe des Chevaliers de Colomb du conseil Lafontaine dont il est chevalier, troisième degré.

Il fonda en 1933 la Troupe du Terroir Enregistrée (ce n'était pas le terroir, mais la troupe qui était enregistrée) et, avec Henri Poltras, Ernest Loisel et Ernest Guimond, le Cercle Garnier.

Armand Leguet dont le nom de famille est Trudeau, a épousé Mlle Berthe Bonhomme, de Valleyfield. Ils ont deux grands fils: Maurice-Hubert, 23 ans et Yves 15 ans.

Le premier, sans-filiste-mitrailleur (C.A.R.C.) qui arrive d'Angleterre après un stage en Allemagne, est caricaturiste. La guerre l'a malheureusement distrait de son art. Le second est peintre, dessinateur et pastelliste. Ses oeuvres commentent à poindre.

Armand Leguet a aussi été soldat: C.O.T.C. de l'Université de Montréal, Volontaire, il fut versé dans le 22e outre-mer. Il visita l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse et la France où il ne manqua pas d'aller au théâtre, c'est entendu. Il revint au pays avec deux décorations. Depuis il est légionnaire à la Légion Canadienne, section Montréal Royal.

Ce n'est pas fini, mais il faut

bien terminer. Ce n'est pas la faute de votre serviteur qui est allé chercher ces photos et a questionné pour vous en faisant parfois pression et même en frisant l'impolitesse afin d'obtenir le plus de détails possible. Je n'ai malheureusement pas eu le temps de faire plus court. Blâmez Armand Leguet, si vous voulez faire des reproches à quelqu'un, Armand Leguet qui a fait tant de choses dans la vie, qui a un talent qui s'adapte trop facilement à trop de genres qui a participé énormément à la vie artistique de Montréal.

Avec les cahiers et les calepins de M. Godeau, les notes très nombreuses de Conrad Gauthier, les souvenirs de Palmieri et les épais documents d'Armand Leguet on a une vision parfaite et détaillée de l'histoire du théâtre dans la province depuis les débuts du siècle.

A. P.

CONCOURS DE PIÈCES EN UN ACTE organisé par Le Caveau

Déjà un grand intérêt dans le concours de pièces en un acte lancé à l'automne de 1946 par les Confrères-Artistes du Caveau d'Ottawa se manifeste à travers le Canada français, révèle aujourd'hui le secrétaire du Concours, Monsieur Raymond Bériault. De nombreuses demandes de renseignements ont été adressées au secrétariat, à 124, rue Young, Ottawa, ainsi que quelques textes d'auteurs.

Les noms des trois juges à qui seront confiés les manuscrits du concours qui doit se terminer le 31 mars à minuit, seront connus sous peu. Ce premier grand concours de textes dramatiques lancé à travers le pays par les Confrères-Artistes du Caveau, le plus vieux groupe dramatique français de la capitale fédérale, met en jeu quatre prix d'une valeur totale de \$100. Le premier prix est de \$50; le deuxième, de \$25 le troisième de \$15; et le quatrième est de \$10.

Tous les thèmes peuvent être exploités et Le Caveau s'engage à faire représenter la pièce gagnante. On peut se procurer des renseignements en écrivant au secrétaire, Raymond Bériault, 124, rue Young, Ottawa.

Conversation anglaise

Cours particuliers. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvue d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario.

Mlle M. A. LEMAIRE
Tél.: MA. 1886



BAGUES
Initialées

CHEVALIÈRES

pour hommes

Choix de pierres précieuses

CHEZ

W. RIOPEL

"Un bijoutier de confiance"

902 EST, BELANGER

(2 portes à l'est de St-Hubert)

DOLLARD 0640.

Parfum
Tulipe Noire

Cette création de Chenard est un triomphe d'élégance et de raffinement. Ce parfum discret est le complément indispensable de la toilette féminine.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

NOUVEAU POSTE

Reels



L'heure
toutes les
2 minutes



Chansons
du
Bon Vieux
Temps



REVEIL
PROVINCIAL



CKVL
990

Sur le cadran de votre radio

Température



Conseils



CKVL EST EN ONDES
de 7 h. a.m. à 5 h. 15 p.m.

7h.25 Programme W. H. Perron

7 h. 30 Nouvelles "Le Canada"

MÊME PROGRAMME

Le BALUCHON

DES les premiers mots de Monsieur Bernard Goulet, à l'émission ZINGO, mercredi soir, 22 janvier, je suis demeuré sidéré sur mon siège: "Les auditeurs", dit-il à peu près, "se plaignent de ne pas bien comprendre les numéros. Aussi avons-nous demandé à Monsieur François Rozet, professeur de diction, de les donner au micro, afin que chacun comprenne!"

Au début de l'émission, Monsieur Goulet ayant prononcé de façon ironique: "professeur de diction", je m'imaginai qu'il préparait une bonne blague et que la suite serait une amusante comédie. Je ne fus pas long à déchanter. Monsieur Goulet parlait en toute sincérité! Et monsieur François Rozet offrait le déplorable spectacle de vouer ses connaissances théâtrales à l'énumération de chiffres pour ceux que ce jeu de ZINGO, pastiche du Bingo, intéresse.

Plus encore, à chaque fois qu'un Canadien français, annonceur ou autre employé du poste CKAC avait à dire un mot, Monsieur Goulet s'écriait: "Aie, François, si quelqu'un fait une erreur de diction, c'est ton privilège de le corriger". Notons d'abord que les "tu" et les "toi" étaient à l'ordre du jour, puis pensons à ceci. Monsieur François Rozet, eût-il été homme d'esprit, aurait dû d'abord corriger son "chum", le directeur de la réalisation de CKAC en lui faisant remarquer que le mot "privilège", employé ainsi, est bien pire qu'une faiblesse d'énonciation: c'est un barbarisme. Et Monsieur Rozet, eût-il été homme d'esprit, ne se serait pas associé à l'injure que son moniteur d'ours faisait, inconsciemment, à tous les speakers du poste de "La Presse", ainsi qu'à tous les Canadiens français, puisque les annonceurs, dit-on, sont choisis, en raison de leur élocution spécialisée et de leur connaissance de leur langue. A moins que dans cet emploi d'aboyeur, il eût jugé avoir le rôle rêvé et l'eût accepté pour cela, au risque de choquer ses auditeurs. La simple politesse aurait pourtant dû lui suggérer qu'un invité a pour premier devoir de ne pas mortifier son hôte et qu'étranger au Canada français, on n'a pas le droit de critiquer ses habitants, dans leur langue et dans leurs coutumes. Du moins, publiquement... En jouant ce jeu, Monsieur Rozet a donné une preuve de maladresse, si non d'effronterie.

Là n'est pas le principal, cependant. Ce qui nous désarçonne, c'est d'entendre un chef de file du poste CKAC déclarer nettement au public que nul dans le personnel ne parle de façon assez intelligible pour que l'auditeur comprenne et qu'il faille recourir ailleurs pour la simple lecture intelligible de numéros. Disons, d'abord, que Monsieur Goulet était très injuste pour son camarade à l'émission, Louis Bélanger dont la prononciation était autrement plus claire et compréhensible que le bafouillis grand-artiste de Monsieur Rozet. Ensuite, jugeons la portée des propos de Monsieur Goulet. De deux choses, l'une: Ou CKAC a un personnel de speakers inférieurs ou Monsieur Goulet ne sait pas faire la différence entre une bonne prononciation et une mauvaise!

Si CKAC n'a pas d'annonceurs qui sachent se faire entendre parfaitement, il doit — en conscience — remplacer ceux qui sont là par des personnes capables de bien parler. Il y a beaucoup de candidats sur les rangs.

D'autre part, si Monsieur Goulet ne sait pas la différence entre une bonne prononciation et une mauvaise, s'il se laisse pervertir par les "r" de gorge de certains Français, raucité qu'il paraît appartenir à la bonne élocution, il a grandement tort et n'est pas en mesure de prononcer sentence, comme il l'a fait. Je pencherais plutôt pour cette explication. Maintes fois, il a donné des marques de ses incompréhensions du français de Québec. Il n'est pas coupable pour cela. L'américanisation est poussée beaucoup plus loin près de la Rivière Rouge que le long du Saint-Laurent et les valeurs ne sont pas les mêmes. Le langage aussi s'est assez transformé, cela du fait de l'entourage, d'une part anglais et d'autre part américain. Quant à la mentalité, elle est assez différente. Elle a gagné une certaine vivacité au détriment de la pondération et du respect sociable du Québec. Evidemment, pour Monsieur Goulet, qui est notre ami, cette chose formidable qu'il accomplissait en nous jetant à la face que nous ne savons pas prononcer était matière de rire et de conversation. D'ailleurs, pareillement, il ne semblait pas gêné de tutoyer Monsieur Rozet, à qui le Festival de CBF donne des proportions inusitées. Nous n'aurions pas osé le même jeu.

De tout ça, il reste qu'il m'est encore difficile de croire que CKAC puisse avouer aussi ouvertement ses faiblesses plutôt que d'y remédier et la sensation que Monsieur Rozet — peut-être involontairement — s'est prêté à des propos pénibles pour nous.

RADIO-CARABIN

RADIO-CARABIN se crée, malheureusement, des ennemis. Ainsi la semaine dernière, il a diffusé des blagues sur les "squatters" et sur les fonctionnaires d'Etat. Très bien, nous en sommes, quoiqu'il nous soit pénible de voir des sans-foyer ne recevoir du poste d'Etat que des brimades ou des accusations louches. Nous en sommes, à condition que l'humour du programme O'Keefe ne soit pas restreint aux petites gens sans défense, mais s'attaque aussi aux gros: politiciens, capitalistes, journalistes si l'on veut (ceux-là ne sont pas des gros, mais ils peuvent se défendre.) Il est dangereux de frapper le petit si l'on ne veut pas braver le fort. Et puis, pourquoi demande-t-on au comédien Garand de copier nettement le "Jean qui pleure et Jean qui rit" de Marcel Gama-che? Ça ne se fait pas, ça! ... Et enfin, à cette jolie réclame, lue par le propagandiste d'O'Keefe, et inspirée par la coutume de la "donation paternelle", cela n'aurait rien enlevé de citer la source des renseignements: "La terre paternelle" de Patrice Lacombe, auteur canadien français qui vécut de 1807 à 1863.

A PROPOS DE . . .

. . . JEAN DESPREZ. Le 18 janvier, elle commentait un article paru dans "Gavroche" et qui rapportait certains propos de Ludmilla Pitoeff et de ses ruses à déjouer les censeurs ecclésiastiques de Montréal, de "les rouler". Cela m'a fait songer que de pareils propos avaient déjà été tenus et voici ce que je relis dans le programme du XXVe anniversaire de carrière théâtrale de Charles Schauten, célébré en 1935, au théâtre Molière. Il fut amené au Canada par Lombard, au conseil de Réjane, et débuta, le 3 août, 1914, premier rôle de "Refuge" de Dario Nicodemi. Et voici ses propos (extrait d'un interview de R. Dupierreux), dans le programme susdit:

— Nous ne sommes pas loin de la guerre?

— Nous y arrivons. J'ai joué tant que j'ai pu, dans des théâtres aux effectifs diminués. Et le temps a passé. La guerre terminée, ceux qu'elle n'avait pas tués sont revenus. (1) Et j'ai eu l'idée de les montrer tous, ensemble, le même soir, dans une pièce qui ferait sensation.

— Laquelle?

— Les Avariés, de Brieux. Vous ne connaissez pas le Canada. Il y régnait alors une réserve pudibonde qui avait fait interdire cette pièce, pourtant moralisatrice. J'ai pensé que l'expérience avait peut-être changé les idées, et je suis allé voir l'évêque, Mgr Brouchez (2). Je lui ai expliqué mon point de vue. Il m'a compris: "Jouez la pièce, m'a-t-il dit. Je ne vous donne pas l'autorisation officielle, mais je vous promets qu'on ne la défendra pas aux fidèles par les prêches habituels." J'étais sauvé. Ce fut un triomphe. La représentation, donnée sous les auspices de la Commission d'Hygiène, a fait salle comble pour la soirée de gala que j'avais organisée."

Et voilà! Comme quoi, les leçons anciennes ne profitent pas . . .

(1) En effet, 1914 vida les théâtres d'artistes français. Ainsi Monsieur Paul Gury partit, avec d'autres, à la fin de 1914. Il revenait en mars 1915, réformé, en repos, pour jouer au Canada la revue: "Allons-y".

2) Evidemment, Mgr Bruchési.

ROB.

Les dispositions divines sont comme le soleil couchant: elles visitent toutes les portes.

* * *

Mourir une fois, passe, mais deux fois, c'est trop.

* * *

Quand on épouse une femme qui louche, on ne saurait, sans mentir, prétendre qu'on l'a vue ainsi.

* * *

L'esprit, c'est l'homme.

* * *

Ce n'est pas le commerce qui exista d'abord, mais l'amitié.

A
U
X
N
O
U
V
E
L
L
E
S



PAR R.O.B.

MARDI SOIR-8 HRES

Une demi-heure de folle gaieté

À L'ÉMISSION

"Juliette BÉLIVEAU"

Un hommage du

CAFÉ CHASE & SANBORN
et du THÉ TENDER LEAF

CKAC-CHRC-CJBR-CHGB-CHNC
CKCH-CHAD-CKVD-CKRN

CLUB 990
Avec
ARMAND MARION
ROLLAND BAYEUR
et
CHARLOTTE
3-3.30 PM.

CKVL
990
SUR LE CADRAN
DE VOTRE RADIO

LES
LABRIE
ET
LEURS
AMIS
VOUS
INVITENT
A
ECOUTER
LEUR
EMISSION

"COEUR ATOUT"

— à —

6 HEURES 45

Du lundi au
vendredi

— A —

Radio-Canada

Une soirée au Caveau des Oubliettes; cinéma Mariveau; théâtre Marigny

Après l'audition de la magnifique *Danse des Morts* d'Honegger au Théâtre des Champs-Élysées, je me permets, ce soir, une petite dédicace à laquelle je convie mes lecteurs, s'ils veulent bien m'y suivre. Je crois qu'ils apprécieront comme moi cette récréation, après les innombrables soirées sérieuses que je leur ai fait passer.

Je me rends donc, en compagnie de quelques amis, au **Caveau des Oubliettes**. Situé sur l'île de la Cité, — à droite de Notre-Dame, lorsqu'on y fait face, — on y a accès par une petite porte étroite et basse. Aussitôt à l'intérieur, on se trouve transporté de quelques sièges en arrière. En réalité, le **Caveau des Oubliettes** est classé comme monument historique. Les murs de pierre sont épais, en certains endroits, de plus d'un mètre. — J'allais dire, "épais comme deux hommes côte à côte". — Continuant le corridor de l'entrée, un musée, malheureusement fermé, à cause de l'heure tardive: on pourrait y voir des instruments de torture et des ceintures de chasteté. A gauche, l'escalier qui mène à l'étage au-dessous, au cabaret. C'est un escalier, à peine éclairé, que s'écroulent hautes et étroites dotent d'une raideur inquiétante. On s'y cogouffre un par un, avec l'appéhension de se faire assommer une fois en bas, par un assas-

sin, placé là sur les ordres du Roi Henry, ou encore sur ceux de Marguerite de Navarre, tous deux sortis exprès des pièces d'Alexandre Dumas, pour nous tendre ce piège. L'endroit où l'on pénètre n'est, en effet, pas très rassurant à première vue, et si l'imagination y aide un peu. Trois ou quatre salles en enfilade, noires de consommateurs dans leur moitié inférieure et grise de fumée dans leur moitié supérieure, rendent le cabaret digne de son nom: on se croirait dans un caveau ou dans une oubliette. Il pourrait s'agir, abstraction faite de la mine réjouie des assistants, d'une sinistre réunion de quelques seigneurs mécontents qui complèteraient contre le royaume. Nous réussissons à nous installer sur des bancs et sur des chaises ici et là, et ce n'est qu'à grand-peine que, plus tard, nous pourrions tous nous rejoindre autour d'une table. Tel que je suis actuellement, je fais face à la porte qui donne accès aux "fouilles de l'époque gallo-romaine". Pour cela aussi, il faudra revenir une autre fois, de meilleure heure.

Voilà que le chef du complot, debout derrière une tribune, harangue la foule. Mais il suffit de prêter l'oreille à ce qu'il dit pour que, du coup, le songe s'évanouisse. Très agréablement d'ailleurs, puisque c'est le maître de cérémonie, habillé en crieur public du moyen-âge, qui annonce des numéros de chant. Deux chanteuses et un chanteur, revêtus des costumes nationaux d'Alsace et de Bretagne, viennent les exécuter tour à tour. Ils choisissent, — évidemment parmi les plus osés, — les chants populaires de France, depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours; depuis Chevaliers de la Table ronde jusqu'à Ma Tonkynoise, en passant par le Grand siècle, la révolution, les deux empires et les quatre républiques. Et la foule, car il y a foule dans ce petit cabaret, répond en chœur. Pour l'une des dernières chansons, le crieur annonce "une chanson de folklore du Canada: Son voile qui volait, qui volait..." Inutile de dire que notre groupe se fait remarquer par son entrain à répondre, faisant honneur aux traditions de gaieté canadienne.

Soirée de détente des plus agréables, pleine de franche gaieté, et qui repose des boîtes de nuit de chez-nous, avec leur inévitable orchestre de jazz et leur chrooner.

PARIS, le 14 décembre 1946

Jean Gabin et Marlène Dietrich devaient jouer dans *Les Portes de la Nuit*. Je ne sais trop quelle raison les en a empêchés, toujours est-il qu'ils ont été remplacés par Yves Montand, — plus connu à Paris comme chansonnier que comme acteur, — et par Nathalie Nattier. C'est malheureux, car Gabin et Dietrich auraient certainement eu plus de caractère que Montand et Nattier.

L'idée générale du film est très bonne: le destin, en personne, se promène dans un quartier de Paris, avertissant les hommes de ce qui leur arrivera d'heureux et de malheureux. Tous le prennent évidemment pour un énergumène. Mais on assiste à la tragédie effrayante, composée d'innombrables petits faits dont le mécanisme est réglé par le destin, qui s'abat, en une seule nuit, sur un jeune homme. Le lendemain de cette nuit, à la fois enchantée et terrible où il a vécu le plus grand amour de sa vie et assisté à la mort de sa bien-aimée, il se retrouve dans la foule anonyme qui passe autour de lui. Ce qu'il y a d'étrange, c'est de voir, combien cette pièce peut être

le de l'immense douleur qu'il contient.

Mais si le sujet est excellent, certains détails sont tout à fait ridicules de sorte que, tour à tour, ce film nous émeut et nous fait hausser les épaules. Par exemple, le jeune homme dont il est question, rencontre celle qu'il doit aimer, par un concours de hasards extraordinaires. Elle fredonne un air. Alors le jeune homme lui dit: "Je connais cet air. J'étais dans l'île de Pâques, une nuit de Noël: une femme le chantait à la radio de New-York. Et je l'écoutais en rêvant devant un nom gravé dans le rocher." Et la jeune fille lui répond: "Ce nom, c'était le mien: je l'avais inscrit, en passant dans l'île de Pâques, quelque temps auparavant; et c'était moi qui chantait à la radio de New-York!" Je comprends qu'on ait voulu accentuer par là le rôle du destin, mais, même dans l'in vraisemblable, il y a des limites qu'il ne faut pas dépasser sous peine de ridicule. Et ce n'est pas là le seul exemple: je pourrais en citer plusieurs qui dépassent le film. C'est dommage, car il y avait toutes les possibilités pour faire des *Portes de la Nuit*, un excellent film: outre que le thème est très intéressant, le film étant dirigé par Marcel Carné; on peut deviner, sans l'avoir vu, que la photo est magnifique; certaines prises de vue faites au coucher du soleil ou au petit jour dans le bout de la gare du Nord, sont pleines de poésie; la musique de Kosma est très belle, en particulier, deux mélodies: le leit-motiv du destin et une chanson des rues: "Les enfants qui s'aiment s'embrassent devant les portes de la nuit..." Mais les exagérations fréquentes dans le dialogue de Jacques Prévert viennent gâcher le film, ainsi que certaines faiblesses dans le jeu des acteurs, surtout des deux acteurs principaux, Jean Villar est excellent dans le rôle du destin, ainsi que Serge Reggiani dans celui d'un traître. Aussi, Pierre Brasseur, Carette et Saturnin Fabre, dans leurs rôles respectifs d'un nouveau riche, d'un vendeur ambulancier et d'un sèvre.

PARIS, le 28 décembre 1946.

Jean-Louis Barrault fait ce tour de force de présenter, dans une période de quatre mois, un cycle de trois spectacles: *Hamlet*, *Les Fausses Confidences* et *Les Nuits de la Colère*, auxquels viendra s'ajouter durant janvier, *Le Procès de Kafka*, traduction Gide-Barrault. Si on peut faire des réserves au sujet de ces spectacles, — j'en ai fait de nombreuses pour *Hamlet*, — il n'en reste pas moins qu'ils sont présentés avec un soin minutieux, tout à l'honneur de la conscience artistique de Barrault.

Ce soir, après avoir vu les deux premières pièces, j'assiste donc aux *Nuits de la Colère* d'Armand Salacrou. Cette pièce a comme thème une histoire de la résistance, exposée dans un prologue interminable: un homme a trahi son meilleur ami, le livrant aux Allemands par lâcheté et par ignorance. Au début du prologue les résistants viennent faire justice de ce traître, mais, dans la bagarre, deux des leurs sont tués, ainsi que deux du clan opposé. Une minute après le lever du rideau, il y a donc quatre cadavres sur la scène. Puis, pendant un long silence, des pans de décor, amonçés sur gonds, se replient en partie par derrière, laissant partout des échappés et conférant ainsi, à la scène, une sorte d'immatérialité, qu'un éclairage verdâtre accentue. A ce moment, les cadavres bougent lentement et se mettent à parler entre eux, discutant de leur destinée et des événements qui les ont conduits à leur mort. Peu à peu, les vivants se joignent à cette discussion: c'est la femme du traître, puis la femme de la victime, puis la victime elle-même, et tous, sauf évidemment sa femme, ils accusent le traître. Celui-ci leur explique qu'il n'est pas réellement coupable et il raconte comment cela s'est passé: c'est la pièce qui commence.

Ce qu'il y a d'étrange, c'est de voir, combien cette pièce peut être



LEOPOLD SIMONEAU, ténor sera en vedette à "Radio-Concert Canadien", lundi soir prochain à Radio-Canada.

différente du prologue et des retours à ce prologue qui se font tout le long de l'acte. Autant le prologue était lyrique et il faut bien le dire, grandiloquent, autant la pièce elle-même est réaliste et simple. C'est une comédie de mœurs et une excellente comédie de mœurs. Toute la pièce est admirablement construite, mais c'est dans cet acte, où il décrit finement le milieu bourgeois d'avant-guerre, que Salacrou excelle. Certaines répliques qui se répètent sans cesse sont de réelles répliques de vaudeville, mais, comme les répliques de vaudeville, elles déclanchent le rire à coup sûr. Le dialogue est non seulement vivant, mais très spirituel. Malheureusement, le thème de la résistance semble trop plaqué et ne cadre pas beaucoup dans cette pièce. Lorsque le rideau se baisse sur la dictée d'une lettre magnifique qui est comme une profession de foi, on dirait que Salacrou dit au public: "Vous voulez du patriotisme: en voilà!"

Les *Nuits de la Colère* sont très bien interprétées et très bien mises en scène: là encore, j'ai pu constater combien Madeleine Renaud est supérieure, en réalité, à tout ce qu'elle fait à l'écran.

Au cours de cette pièce, un dispositif scénique remarquable: le décor représente au début une pièce vide avec trois pans de mur. Côté cour, un escalier s'amorce, dont le palier continue tout le long du pan du fond pour aboutir à une porte, côté jardin. Les pans de décor peuvent se replier en partie, comme je l'ai déjà indiqué. Puis, lorsque les résistants veulent évoquer la nuit où ils ont fait sauter un train d'essence, les deux pans, (cour et jardin) glissent sur des rails et disparaissent en coulisses.

pendant que le pan du fond, entre dans le plancher de la scène. De cette façon, il ne reste plus que l'escalier dont je parlais plus haut: nous sommes sur une plateforme de gare, et l'escalier est devenue la passerelle qui surplombe la voie ferrée. De même, pour la scène de comédie de mœurs, on n'aura qu'à meubler cet intérieur vide, et l'on obtiendra un foyer bourgeois.

Ce procédé est un des plus habiles que j'aie vu jusqu'ici, et pourtant il est très simple. Comme l'oeuf de Christophe Colomb, il fallait y penser.

PARIS, le 29 décembre 1946.

Jean-Louis ROUX

HULL
THÉÂTRE
LAURIER

CONCERTS
BRADING

présentent

TRIO
LYRIQUE

LIONEL
DAUNAIS
ANNA
MALENFANT
JULES
JACOB

27 FÉVRIER

8.30 DU SOIR
ORCHESTRE 1.50
BALCON 1.60
taxes en plus

MADAME
ADELINA CZAPSKA
Professeur de
Chant
3611 Oxenden ★ Tél. PL. 6508

New York Florist
(Depuis 1929)
FLEURS
pour toutes les
circonstances
Direction
personnelle
DE
Gérard
GELINAS
Prop.
817 est. Mont-Royal
FA. 2955

Tour d'Horizon Canadien

Vedettes Invitées

- ★ Le TRIO LYRIQUE
- ★ Marcelle LEFORT
- ★ Cécile Préfontaine
- ★ Andrée DUGAL
- ★ Maurice MEERTE
- ★ Alain GRAVEL

Postes CKAC, CHRC, CKCH

Dimanche, le 2 février
de 8 à 8.30 p.m.

Présenté par

LA COMPAGNIE LIMITÉE DOMINION CORSET

Fabricante des corsets NuBack, Ligne Lefong, D & A
et des fameux soutien-gorge Gothic Cordex

TNR 4-7

Rubric à brâc Musicale

"Je n'aime pas la musique"

Le maître français Paul Loyonnet a donné samedi dernier, au conservatoire, un remarquable concert-causerie sur les "Constantes de la musique française". Ce qu'il a joué de Couperin, de Debussy ou de Ravel a ravi tous les auditeurs. La musique française de piano est une des plus charmantes disciplines des temps modernes. Mais il faut qu'elle soit exécutée par des maîtres qui en ont la tradition. Ce qu'on nous en donne en Amérique, fût-ce à New-York, n'est trop souvent que de la rinzure!

M. Loyonnet a décidé des idées originales sur bien des points débattus de l'esthétique musicale. Certain professeur, français lui aussi, au service du conservatoire de la province, doit lui en vouloir de sa franchise inconsidérée à propos des cours d'interprétation et de leur valeur tout au plus subjective!... Toutefois, ce n'est pas ce qui frappe le plus parmi les commentaires savoureux et instructifs du maître parisien. Il a eu le singulier courage, en pays britannique, d'illustrer une distinction psychologique gênante sur le sentiment qu'ont de la musique les anglo-saxons et les français eux-mêmes.

Vous demandez à un français ce qu'il pense de l'art musical, vous ne l'entendez jamais dire, comme il arrive aux anglais: "Je n'aime pas la musique", mais bien: "Je ne comprends pas la musique".

Voilà un aperçu digne de Vauvenargues ou de l'un quelconque des moralistes du grand siècle. Nous ne voulons l'examiner ici qu'au point de vue canadien-français.

Celui qui déclare ne pas comprendre la musique, déplore implicitement ce qu'il croit être une lacune de sa formation. Il admet l'art, lui donne droit de cité, il n'est pas loin de trouver heureux ceux qui s'y délectent ou le professent de quelque façon.

Celui qui publie, au contraire: "Je n'aime pas la musique", a une attitude bien différente. Il s'érige en antagoniste, se donne des airs de supériorité satisfaite, accuse presque ceux qui s'y livrent d'originalité, d'infériorité pratique, de non-valeurs sociales. Que ceci soit un point de vue absolument anglo-saxon, nous ne sommes pas en mesure d'y souscrire. Nous inclinons à penser que c'est plutôt le point de vue de l'homme qui ne voit dans la vie que le négoce, les affaires, l'industrie, la civilisation matérielle. Les anglais ne seraient pas les seuls exposés à un tel utilitarisme d'idées. Je sais des Canadiens français de la politique ou de la haute finance qui ne sont, là-dessus, guère plus civilisés.

Ceux qui s'occupent uniquement d'affaires d'argent ne comprendront jamais, qu'on puisse être vraiment "pris" par des considérations intellectuelles et artistiques. Les maîtres de jadis et d'aujourd'hui leur semblent des demi-fous, des songe-creux, enfin — suprême injure! — des "pas d'affaires". Seulement, dès qu'eux-mêmes, ces gens pratiques, ont besoin de miser quelque part sur la charité ou le sacrifice, ils savent bien à quelles portes il faut aller frapper!...

La vérité, la notion vraie qu'il faut répandre, parce qu'elle table sur la psychologie humaine, c'est que l'art, l'écrivain, le savant, le poète, l'artiste, le professeur, le musicien, sont des êtres normaux. Ils sont d'un domaine différent, mais constitutif, lui aussi, de l'organisation sociale. Autrement, le monde ne serait encore qu'un marché d'esclaves, esclaves des machines, esclaves de l'argent...

Eugène LAPIERRE

POUR MEMOIRE:

A la Société Casavant, mardi le 4 février, audition conjointe d'orgue et de musique liturgique. Récitaliste: Gérard Caron, organiste canadien-français de Saint-Vincent-de-Paul de New-York; musique chorale: la Schola Cantorum du Grand Séminaire de Montréal, direction: M. Clément Morin, p.s.s. M. Gérard Caron a consacré son programme d'orgue à la mémoire vénérée de l'un de ses professeurs, Raoul Pâquet, D.M., ancien président de la Société Casavant. La manifestation aura lieu, cette fois, à l'Eglise de Saint-Jean-Baptiste et on y entendra en primeur une oeuvre posthume de Pâquet, "Toccate sur le Benedictus Domino".

E. L.



Demandez
LE CHANSONNIER
— DE —
JEANNE D'ARC CHARLEBOIS
EN VENTE **25c**
PARTOUT
ou écrivez à
RENE PARADIS
Case 21, Station N, Montréal.
Avec chaque commande ajoutez 4c
pour frais de poste.

LE 12 OCTOBRE 1946, j'avais analysé, sous cette rubrique, l'opinion d'Igor Stravinsky au sujet de la musique au cinéma. L'éminent auteur de "L'Oiseau de Feu" avait, on s'en souvient, répondu plutôt sèchement aux deux questions suivantes: "Quelle est la fonction de la musique au cinéma? Quels sont les problèmes à résoudre alors?" Stravinsky avait répondu: "Il n'y a pas de problèmes musicaux au cinéma, et la musique au cinéma n'a qu'une seule fonction: nourrir le compositeur". Il ajoutait: "Les cinéastes ont la prétention de croire que la musique pour expliquer les images doit être envisagée du point de vue l'art. Mais c'est impossible... Voilà l'opinion d'un musicien. Je viens de recueillir celle-ci d'un cinéaste français, Maurice Tourneur. Je vous la résume, bien entendu.

BRUITS et SONS

Faut-il

supprimer la musique de fond, demanda-t-on au grand réalisateur français? En guise de réponse il expliqua: "Je viens d'assister à la projection d'un excellent film. Mais pourquoi, diable, a-t-on déposé la musique au long de toutes les images, alors que celles-ci n'en avaient aucun besoin? Quand la jeune première s'assied sur un banc au clair de lune, vite un petit solo de violon!... Quand le criminel va avoir peur... boum! un coup de grosse caisse!... C'est exaspérant et je prétends que la musique employée de cette façon est un aveu d'impuissance du réalisateur. Si le sujet, la mise en scène, les décors, les acteurs expriment l'atmosphère comme ils le doivent, la musique de fond serait incontestablement superflue et même gênante. Nous nous efforçons quand nous faisons un film, de créer un climat physique et moral, d'obliger le public pendant une heure et demie, à vivre la vie d'un autre... Les flonflons que nous lui imposons à tort et à travers et qu'il n'entendrait pas s'il vivait cette vie, détruiraient toute impression de vérité et le ramèneraient au spectacle. C'est infiniment dommage!"

un banc au clair de lune, vite un petit solo de violon!... Quand le criminel va avoir peur... boum! un coup de grosse caisse!... C'est exaspérant et je prétends que la musique employée de cette façon est un aveu d'impuissance du réalisateur. Si le sujet, la mise en scène, les décors, les acteurs expriment l'atmosphère comme ils le doivent, la musique de fond serait incontestablement superflue et même gênante. Nous nous efforçons quand nous faisons un film, de créer un climat physique et moral, d'obliger le public pendant une heure et demie, à vivre la vie d'un autre... Les flonflons que nous lui imposons à tort et à travers et qu'il n'entendrait pas s'il vivait cette vie, détruiraient toute impression de vérité et le ramèneraient au spectacle. C'est infiniment dommage!"

Des exemples

Pour illustrer sa pensée Maurice Tourneur donne trois ou quatre exemples: "J'aime, dit-il, les poésies de Verlaine, mais je déteste les entendre mises en musique, parce qu'elles sont une musique elles-mêmes, une musique supérieure à toutes les autres... J'aime les livres, mais je déteste les livres illustrés. Il me plaît de laisser mon imagination illustrer elle-même les pages que je lis... Si l'on prétend que le film ne peut se passer de musique de fond, pourquoi ne pas affirmer qu'il a aussi besoin de parfum?... Pourquoi lorsque la vamp apparaît sur l'écran ne déboucherait-on pas un flacon de "Numéro cinq"?... Et pourquoi lorsqu'on nous montre la mer n'ouvrirait-on pas un tonneau de harengs-saurs?..."

N'est-ce pas Igor? Et pour réconcilier tout le monde, M. Maurice Tourneur prend soin d'ajouter: "Bien entendu, il ne s'agit pas de prononcer le divorce de la musique et du cinéma. Lorsqu'on tourne "La Symphonie fantastique" ou "Rhapsodie en bleu", la musique joue un rôle essentiel. Elle est la vedette du film". Mais là, M. Tourneur, on est loin de "Fantasia".

Pour revenir

à l'opéra "The Warrior", de Bernard Rogers, que le Metropolitan

créait le 16 janvier, j'avais exprimé l'opinion, en l'entendant sur les ondes, que l'intérêt musical avait été plutôt mince. Je ne croyais jamais si bien dire. M. Olin Downes, critique du "New York Times", revenant sur le sujet, dit en substance que cet opéra ne restera pas au répertoire, car le verdict du public fut contraire. Il se demande naturellement pourquoi un jury avait primé cette oeuvre. Il demande des réformes.

Petites nouvelles

Un journal de Montréal annonce la venue à l'automne du pianiste-compositeur russe Nicolas Medtner. Le chroniqueur de ce journal ne pouvait me faire plus plaisir, car s'il y a une personne qui s'intéresse à la musique de Medtner, c'est bien votre humble Mozaïlle, qui n'a jamais perdu l'occasion, comme on sait, de parler du grand musicien inconnu.

Igor Stravinsky vient de signer un contrat avec les éditeurs Boosey and Hawkes, leur donnant ainsi les droits de publication de tout ce qu'il fera d'ici cinq ans. Boosey and Hawkes est une grande firme anglaise qui a comme représentant à New-York pour la partie concerts l'impresario Bernard R. Laberge, organisateur de la tournée Medtner. Cela veut-il dire que M. Laberge deviendra l'impresario de Stravinsky? Dans ce cas, il aura sur sa liste d'artistes deux musiciens tout à fait opposés.

Witold Malcuzyński, pianiste polonais, qui donnait jeudi soir un récital à Montréal, sera le juge in-

vité à la seconde audition de la série organisée par le Comité des concerts des jeunes de la Philharmonique de New-York et du poste WQXR, la saison prochaine.

Enfin, comme dernière petite nouvelle, le soprano Lotte Lehmann viendra de nouveau donner un récital au His Majesty's sous la direction de Louis-H. Bourdon, le 24 février. Voilà une nouvelle de nature à faire plaisir à tous les véritables mélomanes.

MOZAILLE

LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, P.Q.
Éditeurs de musique
classique et populaire
Envoyer un timbre-poste d'un
cent pour recevoir notre
catalogue

APPRENEZ LE

CHANT

Sous la direction personnelle du
PROFESSEUR

MANETTA

Ténor de l'Opéra de Milan, Italie
Certains de mes élèves font
maintenant partie du Metropolitan
et de l'Opéra San Carlo, tandis
que d'autres ont remporté des
succès remarquables aux théâtres
Capitol, Palace, Loew's,
ainsi qu'à la radio et aux
concerts.
1370 Ave. Greene, Westmount
WELLINGTON 6133

Composez-vous des Chansons?

Faites harmoniser vos compositions sous
la direction personnelle de Allan McIver.

VOUS composez les paroles
NOUS écrivons la mélodie

— ou —

VOUS écrivez la mélodie
NOUS composons les paroles

Vos chances de faire publier votre composition
sont meilleures si elle est harmonisée par un
musicien reconnu.

Ecrivez ou téléphonez

ALLAN McIVER Reg'd

Suite 111,
Edifice Coronation,
Harbour 5346

1405, rue Bishop,
Montréal,
P.Q.



Un hommage au talent de
nos hommes et femmes célèbres
et un encouragement à
ceux qui suivront leurs traces.

Orchestre de 45 musiciens,
sous la direction de Jean
Deslauriers, dans un choix
des meilleures mélodies pa-
pulaires ou mi-classiques.

La semaine prochaine RADIO-CONCERTS CANADIENS

sous la direction de

JEAN DESLAURIERS

vous présenteront comme invités spéciaux

LÉOPOLD SIMONEAU

ténor canadien réputé

et ESDRAS MINVILLE

directeur des Hautes Etudes Commerciales

Poste CBF

lundi, 3 février, 9 h. à 9 h. 15



4716-FR

CKCV vous invite à prendre "LE TRAIN DE LA RIGOLADE" jeudi soir à 8 h. 30!

Avec Paulette de Courval, René Mathieu et René Constantineau, les radiophiles peuvent escompter vivre de bons moments sur "le train de la rigolade", diffusé de CKCV, le jeudi soir à 8 h. 30.

Je ne possède encore que peu de détails sur ce nouveau programme; le titre nous promet des voyages et de la gaieté, alors les noms des interprètes sont une garantie d'une interprétation de bonne qualité.

Paulette de Courval et René Mathieu sont à la fois chanteurs et comédiens et de même que Constantineau, ils comptent parmi les artistes les plus populaires sur les ondes québécoises.

La popularité de Paulette de Courval date déjà de quelques années. Paulette avait débuté à la radio de CKCV, alors qu'elle était encore enfant; elle fut pendant plusieurs années l'une des artistes les plus en vue de CHRC, participant à la plupart des grands programmes de cette époque; le réalisateur de "Ici l'On Chante!" lui avait confié le rôle féminin des dialogues, et Paulette fut également de chacune des émissions théâtrales diffusées de CBV.

Paulette de Courval a été avec André Servat la vedette des "Carabinades '40"; on a retrouvé notre petite diseuse avec le même partenaire au cours d'une série estivale diffusée de CKCV l'été dernier. A CKCV, elle était également la vedette féminine de la série de théâtre radiophonique réalisée l'hiver dernier par André Servat. Notre petite amie a encore été appréciée sur les ondes des postes CKCH de Hull, CBF de CKAC, de Montréal, ou CHLT de Sherbrooke; elle a remporté des succès à la scène et a souvent l'occasion de chanter en vedette dans des spectacles de circonstance, dans des congrès, des diners, etc. Depuis que Radio-Monde organise des concours annuels pour le choix d'une "Reine de la Radio", Paulette de Courval s'est toujours classée parmi les six ou sept vedettes préférées des radiophiles, la première de Québec. Sur le train de la rigolade, vous l'entendrez interpréter des chansonnettes, ainsi que les rôles féminins des sketches. Le jeudi soir, à 8 h. 30, à CKCV.

Le nom de René Mathieu compte parmi ceux que l'on retrouve le plus fréquemment, et avec le plus de plaisir, en tournant les pages du livre de la radio de Québec ainsi que le livre de notre histoire théâtrale de ces dernières années. René Mathieu a aussi été en vedette sur les ondes de chacun de nos trois postes radiophoniques. Né à Beauceville, ayant connu des succès à Popérette, à Sherbrooke, c'est à CHRC que René Mathieu signait son premier contrat radiophonique, pour chanter avec Thérèse Gagnon, que l'on

appelait alors "La Belle Dow!" René Mathieu, ténor, en vertu de ce contrat, chanta à CHRC pendant cinquante-deux semaines consécutives, deux fois la semaine. En même temps, il participait, à titre de comédiens, à diverses grandes émissions théâtrales alors diffusées de ce poste.

A CRCK (avant CBV) René Mathieu débuta par un esrerie de récitals qui dura également un an; il était accompagné au piano par mademoiselle Lucienne Gravel. Puis, il participa à Fantaisies Musicales, avec Muriel Hall, contralto; les solistes étaient accompagnés par un orchestre à cordes sous la direction de Jean-Robert Talbot. Avec Gérard Arthur, Gilbert Darisse et André Dugal, René Mathieu fut l'un des créateurs de "Ici l'On Chante!" René Mathieu fait encore partie de ce charmant chœur vocal popularisé sous le nom "Les Peintres de la Chanson!" A CKCV, René Mathieu a chanté et a joué la comédie, on a souvent eu l'occasion de louer son habileté à créer des programmes de composition. Ses succès au théâtre, et à l'opérette, ne se comptent plus... Ce toujours jeune "routier" ne manquera pas de vous égayer, sur le train de la rigolade, présenté le jeudi soir, à 8 h. 30, à CKCV.

Il n'est pas question de présenter René Constantineau, qui leur est fidèle depuis près de douze ans. Depuis le plus jeune auditoire dont l'esprit s'émeut des captivantes aventures de Santa Claus, en passant par les garçonnets et fillettes passionnés des exploits de "Tony, jeune aviateur" ou des concours de "Nos Futurs Savants", jusqu'au public avide des récits historiques romancés et à l'élite intellectuelle retenue par le ton éruité du "Professeur Toc", René Constantineau, conteur, comédien, ou réalisateur, est l'ami de tous. Ajoutant ces diverses fonctions, à sa situation de vendeur, pour le poste CKCV, René Constantineau est l'un des plus dévoués artisans de la radio québécoise.

Et si tout le monde entendait le problème comme il l'entend, et s'il avait plus d'argent, comme ce serait différent. René Constantineau, qui est à la fois un sociologue et un poète, ne voudrait voir que du beau dans la vie, ne présenter que du beau sur les ondes, ne réaliser que des beaux textes composant de beaux programmes. Les circonstances l'ont forcé bien des fois à "mouiller" (qu'on ne se méprenne pas sur le sens de ce mot, car notre ami est Lacordaire; abstinence totale) son idéal. Mais il n'en conserve pas moins un enthousiasme enviable, et une magnifique bonne humeur.

Les succès de René Constantineau remontent au temps de ses études au collège, à Montréal; il a été annonceur à CHRC, on l'a entendu au théâtre de CBV, et

plus d'une fois applaudi sur la scène du Palais Montcalm. La présence de René Constantineau sera sûrement d'une heureuse influence sur le plaisir que les radiophiles goûteront à voyager avec les passagers du Train de la Rigolade.

Parcourant le dernier exemplaire du petit journal de CKCV, je lis que l'archiviste a révélé que durant l'année 1946: 182,555 lettres ont pris le chemin du petit poste situé au sommet de l'édifice du Capitole, 3,510 lettres par semaine à CKCV, petit poste de 250 watts; comme il en aura bientôt mille (watts) on peut augurer que 1947 en verra bien d'autres...

Le programme quotidien "Avec un Grain de Sel", réalisation Marcel Leboeuf, présenté à midi remporte la palme, et haut les mains, se réclamant de 86.2% de tout le courrier reçu au poste, soit 152,264 lettres au cours de l'année, ou une moyenne de 2,928 par semaine. Vient ensuite le Club d'Economie, réalisation Béatrice Paquet, avec 17,901 lettres, puis le Musical Whistle, avec Colette & Roland, et le Mel-Melo, de Léon Lachance.

Voici la liste des artistes qui seront entendus ces jours-ci à CKCV. Dimanche soir, le 26, à 9 heures, Berthe Thivierge, soprano; lundi soir, à l'Heure de la Rive-Sud, Fernande Langlois, soprano; mardi, le 28, à 9 heures, Pierre Boutet, ténor; vendredi, à 8 heures, Thérèse Morrazain-mezzo-soprano.

A CHRC, le dimanche soir, à 9 h. 30, un mélodrame interprété par la troupe Fred Ratté; à dix heures, une chronique littéraire concernant la poésie canadienne par Nana Dauvilliers; à 10 h. 15, la revue des "derniers parus" par le colonel G.-E. Marquis.

Une émission théâtrale de première qualité a été diffusée de CHRC mercredi soir dernier, à 8 heures, sous le titre "Scènes de la Vie!" L'auteur, madame Aline Fortier, y manifestait cet aspect de son rare talent qui sait manier l'humour, la fantaisie, la franche rigolade, avec une rare habileté. Pour ma part, je préfère de beaucoup ses sketches de cette veine à ses histoires sentimentales. Une distribution homogène, une interprétation intelligente assurèrent le succès de la pièce de madame Fortier. Noël Moisan et Laurent Gervais se sont surpassés; Annette Leclerc, Georgette Paquet et Louise Côté ont également fort bien défendu le texte de cette fantaisie. Bref une mission théâtrale qui peut être classée à un rang enviable parmi la massive production que charient les ondes radiophoniques... Situation qui semble laisser croire aux réalisateurs que la quantité peut suppléer à la qualité... et que l'auditeur abasourdi finit par n'y voir que du feu: ce qui est une grave erreur. Bravo, auteur, et interprètes de Scènes de la Vie. En l'absence de madame Fortier, Majella Alain a veillé à la réalisation. Il a aussi droit à nos félicitations.

A CBV, Verve et Variété, les mercredis et vendredis à 7 h. 45, puis "Ici l'On Chante!" le dimanche soir, à 8 heures, continuent de nous faire entendre les vedettes de l'interprétation de la chansonnette française. Des programmes charmants qui gardent la faveur du public radiophile.

On entend encore à CBV des interviews et des reportages, té-



PAULETTE DE COURVAL en vedette dans un nouveau programme de chant et comédie, à CKCV le jeudi soir, à 8 h. 30.

moignant de l'esprit d'initiative et de l'habileté de ceux qui en sont chargés.

Mais quelle incompréhension existe-t-il entre ceux qui ont charge de la publicité et ceux qui ont charge de la présentation des programmes... que tant d'annonces éclairs ne réussissent qu'à nous dérouter et à nous inquiéter...

Parmi les principaux spectacles à l'affiche, mentionnons la présentation au Palais Montcalm du maître français du piano Loyonnet, une soirée des élèves du Conservatoire de Musique de la Province, à l'Institut Canadien, samedi soir.

Mardi soir prochain, le 4 février, au théâtre Capitol, Alys Robi, petite Québécoise d'origine, qui est devenue une grande vedette de la scène et de la radio. Alys Robi chantera en cinq langues les divers succès qui ont popularisé son immense talent, et de nouvelles créations. Au même spectacle, Lucio Agostini, dirigeant un groupe d'une vingtaine de musiciens,

puis un ballet que la publicité qualifie de "prestigieux". On nous a répété que la totalité des recettes de ce spectacle sera versée à une oeuvre de charité québécoise.

Les artistes me permettront de céder la place que je leur réservais depuis quelques semaines aux correspondants de notre courrier. L'enquête se poursuivra toutefois la semaine prochaine.

Jeanne ROCHEFORT

Boite aux Lettres

1—Seriez-vous assez aimable de me donner l'adresse de Mlle Louise Mathieu, professeur de danse; est-ce qu'elle donne des cours de culture physique. — TITANIA.

1—Je ne saurais vous donner d'adresse dans les colonnes du journal, mais si vous vous donnez la peine de me téléphoner (à l'heure des repas, de préférence) je vous donnerai l'indication désirée. Je ne saurais répondre à la deuxième. (Suite à la page 18)

Au CAPITOL à QUÉBEC

MARDI, 4 FEVRIER

• **ALYS ROBI**
• **UN BALLET PRESTIGIEUX**
• **LUCIO AGOSTINI et ses musiciens**

Les billets sont en vente à compter du 30 janvier.
1.00 - 1.50 - 2.00 - 2.50
Pour commandes postales, adresser: Alys Robi, Capitol, Québec.

4 Générations

de femmes nerveuses
ont su faire
disparaître facilement
la FAIBLESSE

1875

1900

1925

1945

IRRÉGULARITÉ,
NERVOSITÉ,
FAIBLESSE,
PÂLEUR,
MANQUE
D'APPÉTIT

TROUBLES
FÉMININS,
SYMPTÔMES
OU CONSÉ-
QUENCES DE
L'ANÉMIE

PILULES ROUGES

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES
POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES
CIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE LTEE, 1506, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL 18

Coquetels et GOUSSE d'AIL

CLICHES DE LA VIE ARTISTIQUE

Voici comment ces personnalités du monde radio-phonique se sont imposées impérieusement à notre mémoire :

Marie-Thérèse Alarie — Dans son tour de chant au spectacle Charles Trenet sur la scène du Monum' National (Ete 1946)...

Amanda Alarie — Cette incomparable religieuse qui dodelinait de la tête en surveillant les couven-tines dans un sketch de "La Revue des Revues"...

George Alexander — En déshabillé dans la loge partagée avec Henri Letondal au théâtre His Majesty's, lors des représentations de "St. Lazare's Pharmacy"...

Jean-Marc Audet — Le "Zéphirin", amoureux de "Marguerite", à "Madeleine et Pierre '47"...

Jacques Auger — Sa parfaite aisance lors d'une conversation dans les coulisses Arcadiennes quelques instants avant son entrée pour la grande scène...

Jean-Maurice Bailly — La rapidité avec laquelle il marchait à la rencontre de Lucille Dumont, rue St-Denis, près Ste-Catherine...

Mimi Barabé — Son gentil minois à une danse annuelle du Conservatoire Lassalle, tenue dans un chalet de ski sur le Mont-Royal...

Fred Barry — Le père de famille dans "Les Parents s'ennuient le Dimanche"...

Andrée Basilières — Dans cette pose nonchalante sur le divan, lorsque le photographe Radiomondain travailla à ce reportage célèbre...

Marcel Baulu — Ses gestes et son débit pour le commercial de la fin à chacune de ces "savon-nades" matinales...

Roger Baulu — Donnant ses directives à l'auditoire avant une émission des "Radio-Concerts Cana-diens" (Et, son entrain lors des réunions tenues dans la cave d'une maison centenaire)...

Roland Bédard — Interprétant à sa manière "Petite Fleur", une chansonnette composée par Henri "Hollywood-Bound" Letondal...

Louis Bélanger — Le jour qu'il nous annonça son départ pour une expédition outre-mer aux frais des Chevaliers de Colomb et de l'Armée cana-dienne...

Juliette Béliveau — Sa joie lorsqu'elle nous parle de ses petits-enfants...

Ginette Berger — Son sourire, lorsqu'on la vit pour la première fois. (Et, la belle sirotait une oran-geade à ce moment-là)...

Gérard Berthiaume — Un jour de grippe, les pieds dans l'eau chaude et bien emmitoufflé dans sa robe de chambre...

Félix Bertrand — Sa patience à diriger les "deux" émissions CKACistes de "L'Académicien au Micro". (Il y a déjà deux ans!)...

François Bertrand — Avec son teint hâlé sous le soleil méditerranéen aux premiers jours de son retour au bercail. Ouf, après une petite excursion en Afrique du Nord...

Rita Bibeau — Allant au pas de course, rue Saint-Laurent, afin de ne pas manquer cette répétition aux "Lyriques Variétés"...

Ferdinand Biondi — Quand il fit osciller l'ascenseur de l'édifice CKACiste. Depuis cette date, il suit sans doute une diète...

Yvon Blais — L'après-midi où il ramassa un porte-monnaie gonflé, rue Metcalfe...

Emile Bouffard — Feuilletant ses notes dans sa minuscule loge Arcadienne...

J-Adjufo Bouré — Son enthousiasme lors de l'ou-verture de l'Auberge du Vieux Fanal...

Yvette Brind'Amour — Arborant son costume de ballerine lors d'une répétition d'un ballet par Elisabeth Leese...

Jeanette Brouillet — Traversant la chaussée, angle St-Denis et Ste-Catherine. Sans se préoccuper de la circulation intense d'un après-midi pluvieux.

Shirley Bruce — Habillée en "Ti-Coune", alors qu'elle dut se rendre à pied du Monument National au poste CKAC...

Alfred Brunet — Sa mine réjouie sur la page cou-verture d'une revue montréalaise.

Madeleine Cardin — Lorsqu'elle nous montra ce "Friendship Ring" à son doigt. Elle revenait de New-York...

Jacques Catudal — Faisant part à un groupe de camarades de ses projets comme violoncelliste...

Monique Chailier — Alors qu'elle communiquait avec la téléphoniste de Val d'Or, au 3e du King's Hall...

Paul-Emile Champoux — La première fois qu'on le vit en civil. On l'avait toujours identifié en "Hurnapompe"...

Pierrette Champoux — Tapant sur son dactylo à la "General Broadcast-ing"...

Hector Charland — Dans le vivoir de sa demeure de la rue St-Hubert avec son petit-fils sur les genoux...

Roland Chenail — Un soir qu'il dégustait un Chow Mein dans le Chinatown en notre compagnie...

Fernand Choquette — Donnant la ré-plique aux élèves de Sita Riddez au cours des leçons en groupe...

Albert Cloutier — En habit militaire alors qu'il assistait à une repré-sentation d'"Un Songe d'une Nuit d'Ete" dans les Jardins de l'Ermi-tage...

Paul-Emile Corbeil — Répétant son texte au micro avant une émission du "Vieux Vagabond"...

J-René Coutlée — Dirigeant son premier spectacle de nuit au théâtre Français...

Miville Couture — Arborant cette chemise décorée de losanges jaunes, rouges et bleus, dans les couloirs Radio-Canadiens...

J-A. Cusson — En visite aux locaux Radiomondains, quelques jours avant d'entreprendre une longue tournée en province...

Bruno Cyr — Répondant à l'appel téléphonique qui le réunissait avec sa soeurette...

Eugène Daignault — Dans son rôle au programme "Un Homme et son Pêché"...

Gaston Dauriac — Enroulant la salle de repos du 3e au King's Hall. Sa pipe, comme toujours, au coin de la bouche...

Gérard Delage — Racontant des histoires au cours d'un discours devant les invités de M'ame Jean Lalonde, au Club Canadien...

José Delaquerrière — Enseignant l'art vocal à ses élèves de "Choeur de France"...

Manolita del Vayo — Sur la scène du Plateau lors de la dernière Journée Pan-Américaine...

Berthe Demers — Avec sa maman dans le tram Ste-Catherine, une journée de shopping...

Jacques Des Bailleurs — Déambulant avec Paul Dupuis et votre chroniqueur rue Drummond, peu de jours après sa première sortie à la suite d'une longue convalescence...

Réjane Desrameaux — Alors qu'elle nous présenta sa mère...

Jean Desprez — Organisant une visite à l'hôpital de Ste-Anne de Bellevue. Nombreux, les comédiens et les chanteurs offraient leurs talents...

Mimi D'Estée — Conduisant sa torpédoe de Bale d'Urfée à Montréal...

Henry Deyglun — Attablé au Grill du LaSalle, quel-ques jours avant son départ pour l'Europe...

Liliane Dorsenn — Sortant de l'épicerie Dionne, les bras surchargés...

Jean Duceppe — Se balladant avec sa tendre moitié. Sur l'artère principale...

Camille Ducharme — Alors qu'il nous accompagna chez le marchand d'huîtres, par un soir d'au-tomme...

Gilles Duhamell — Tapan sketch sur sketch en pré-paration de programmes futurs à CKVL...

Albert Duquesne — Traversant sur les feux rouges à une intersection de Radioville. Sans plus se soucier des automobilistes au désespoir...

Omer Duranceau — Lorsqu'il nous annonça la nais-sance du petit dernier... (Ou est-ce une petite dernière?)...

Pierre Durand — Son plaisir d'avoir tenu ce rôle dans "Le Père Chopin"...

Fernande Emery — Présentant ses élèves en récital de fin d'année dans la salle paroissiale d'Outre-mont...



— PAR —
L'ACADEMICIEN

Vous avez
rendez-vous

— AVEC —

CEUX QU'ON AIME

CHAQUE MERCREDI

8 heures du soir

— A —

RADIO-CANADA

DES PRIX EN ARGENT
DU PLAISIR
DU RIRE

LA MINE D'OR

CHAQUE MARDI
SOIR

8 HRES 30

— A U —

RÉSEAU FRANÇAIS

— D E —

RADIO-CANADA

CKCV vous invite à prendre...

(Suite de la page 16)
me partie de votre question. Au revoir.

1—Pourriez-vous me dire le titre de la chanson-thème chantée par le regretté Roger Thorn, au programme Concert Intime. — ADMIRATRICE.

1—Tu me diras... par Cécile Chaminade. Quel émouvant souvenir!

1—Je veux vous faire part des impressions de plusieurs dilettantes qui aiment écouter les postes locaux. Félicitations au poste CBV de l'heureuse initiative d'inviter de nouveaux artistes à chacune des émissions de "Ici l'On Chante!" Que les vedettes de ce programme y demeurent, cela se conçoit et cela plaît, mais il est de plus en plus intéressant de présenter de nouveaux artistes et de donner des chances aux jeunes. Nous aimerions beaucoup avoir de l'opérette à Québec, cela permettrait de présenter nos jeunes artistes qui méritent d'être encouragés, mais... — JULIENNE H.

1—Merci des appréciations exprimées au nom du groupe d'auditeurs dont vous parlez. Les âmes généreuses qui ont pris l'initiative de présenter de tels spectacles dans le passé l'ont fait précisément dans ce but de faire connaître et d'encourager les jeunes talents, mais encore faut-il que ces initiatives reçoivent l'encouragement du public. Pour ce qui est de vos restrictions, je ne les reproduis pas, premièrement, parce que votre lettre n'est pas complètement signée, et deuxièmement, parce qu'elles me sembleraient de vaines critiques méchantes, du fait qu'il n'est pas encore assuré que nous aurons l'avantage de voir un spectacle du genre au cours de la saison sur la scène du Palais Montcalm. Au revoir!

1—Permettez-moi d'abord de vous offrir mes plus sincères félicitations pour vos récents écrits si rourageux, et si bien tournés. Vos idées sont parfaitement justes, et tous ceux qui vous lisent ne peuvent faire autrement que de vous approuver et de les partager. Et maintenant, pourriez-vous me dire si André Serval porte son nom véritable et s'il est né à Québec.

2—Aurons-nous de nouveau le plaisir d'entendre le professeur Toc, cette année?

3—Lors d'une récente émission de CHRC, j'ai entendu des voix nouvelles: mademoiselle Marnell et M. Lebel. Pouvez-vous me parler de ces artistes?

4—Pour finir, félicitations à Léon Lachance, à mon avis, l'un des meilleurs annonceurs. André

Serval, comme réalisateur et chanteur, et Roland Lelièvre, pour ses reportages. — ESPOIR.

1—Mes remerciements émus pour vos chaleureuses appréciations. André Serval ne porte pas son nom véritable; il est né à St-Martin (Beauce), mais est Québécois depuis sa plus tendre enfance.

2—M. René Constantineau, réalisateur de cet intéressant programme m'apprend qu'il regrette de nous informer qu'il ne peut en être question cette année.

3—Marguerite Marnell est une jeune fille charmante, douée d'une très belle voix et qui a étudié la diction à Montréal; elle est parfaitement bilingue et également habile à rédiger des textes dans les deux langues. Je ne sais quel M. LeBel a joué à CHRC; je sais que l'un des comédiens de la troupe des "Artistes du Terroir" porte ce nom, mais j'ignore si ce jeune homme a déjà travaillé à la radio.

4—Je transmets vos messages avec plaisir.

1—Depuis quand Marcel Leboeuf est-il annonceur à CKCV? Auriez-vous l'obligeance de m'en faire une description physique?

2—Pourriez-vous me dire le nom du jeune homme qui accompagnait Paulette de Courval, samedi soir dernier? — PETITE CURIEUSE.

1—Depuis le 3 juillet 1944. Marcel Leboeuf mesure, paraît-il, 5 pi 7 1/2 po. Il a les cheveux bruns, les yeux verts. C'est un jeune homme distingué et charmant, le speaker qui sait le mieux détailler et nuancer un texte.

2—Vous exagérez... Petite Curieuse! Je ne le sais vraiment pas, et je jugerais de la dernière indiscretion... de poser une pareille question à Paulette. Faites-en donc votre deuil, et tâchez de diriger votre curiosité vers des choses plus sérieuses.

1—Quel est le nom de dame... du poste CKCV et que fait son mari?

2—Le nom de dame Lucille Dumont, la future reine?

3—Quelle est la position du mari de Nicole Germain? — MICHEL.

1—Je n'ai pas compris de quelle personne vous voulez parler.

2—Le nom de son mari, vous voulez dire? — C'est Jean-Maurice Bailly, speaker au poste CBF.

3—On dit "situation" Michel, et non: position. M. Yves Bourassa est à la tête d'une importante agence de publicité de Montréal. JEANNE ROCHEFORT

FERNAND ROBIDOUX dans son propre programme

Le populaire chanteur canadien Fernand Robidoux compte maintenant ses admirateurs et admiratrices par milliers et les radiophiles seront heureux d'apprendre qu'il devient la vedette de son propre programme: "CKAC présente FERNAND ROBIDOUX". Déjà les auditeurs pouvaient entendre ce chanteur aux programmes "Pierre et Pierrette" et "Romance et Boogie-Woogie"; ce nouveau programme remplace "Romance et Boogie-Woogie". A chacune des émissions, Fernand Robidoux interprétera trois chansons et présentera aux auditeurs une de ses découvertes artistiques; il convient de noter qu'il ne s'agit pas d'amateurs mais d'artistes qui sont prêts pour la radio et qui sauront charmer les radiophiles par leurs talents. L'ensemble instrumental est sous la direction de Max Schamitov, pianiste, et comprend Emilia Heyman, accordéoniste ainsi que Raymond Forget, contrebassiste. Le populaire annonceur Bruno Cyr fera les présentations d'usage et les textes seront rédigés par le scripteur bien connu Roger Marien. Noël Gau-

Voyage d'étude



Mme J.-A. BOURE, experte corsetière, de retour d'un voyage à New-York, dans l'intérêt de sa clientèle. Mme Bouré se fera un plaisir de faire part à chacune de ses clientes, à ses studios coin Jean-Talon et Saint-Denis, des nouvelles améliorations apportées dans le domaine des vêtements de base.

vin se charge de la réalisation de ce programme de choix qui sera diffusé directement de la scène du Théâtre Amherst, à Montréal. Les personnes qui se rendront à cet endroit jouiront d'un spectacle de première qualité et celles qui se contenteront de demeurer à l'antenne de CKAC entendront les plus belles mélodies du répertoire français ou américain. Donc, le mardi soir à 8 h. 30, CKAC présente Fernand Robidoux.

L'Art vocal enseigné par PAUL-EMILE CORBEIL

On apprend avec plaisir que M. Paul-Emile Corbeil, basse chantante réputée, vient d'ouvrir un studio pour l'enseignement de l'art vocal. Ainsi, après avoir travaillé de longues années au développement des talents canadiens, ce distingué compatriote réalise enfin un rêve qui lui était cher: diriger dans la carrière du chant et jusqu'à leur complet épanouissement les contemporains véritablement doués.

Mentionnons que les cours donnés par M. Corbeil se divisent en trois classes. La première de celles-ci formera l'élève à la base principale du chant, c'est-à-dire, le solfège. C'est également à ce stage que se fera l'orientation des pupilles dans les domaines qui conviennent à leurs talents et, aussi, à leurs goûts.

Plus tard, soit dans la deuxième classe, l'élève va rapidement de l'avant, se compose un répertoire, étudie la mise en scène et apprend à connaître les relations qui existent entre l'auditoire et l'artiste.

La troisième classe, ou Classe A, comprend des chanteurs déjà avancés dans la carrière. On approfondit alors la phrase musicale et l'interprétation. A ce moment, se fait l'orientation définitive vers la carrière radiophonique ou le concert. Enfin, suivent des cours sur la télévision, le cinéma, le maquillage, la constitution d'une bibliothèque d'artiste, etc.

A ces classes, se greffent des cours d'ensemble où la vocalise, l'articulation, l'homogénéité des voix et les études chorales permettent une maîtrise complète de l'art vocal.

On constate donc que ces classes possèdent tout ce qu'il faut pour l'épanouissement d'un talent. Véritablement, l'avenir apparaît plein de promesses pour les futurs élèves de M. Corbeil.

Quoique les cours ne commenceront que le lundi, 17 février, et que les élèves seront acceptés après audition seulement, on peut dès maintenant faire son inscription à CLairval 5966 ou à 546 rue

TINO ROSSI vu par une femme

Un journal français désirant un jour publier une interview de Tino Rossi, devinez qui il chargea de cette tâche charmante. Un journaliste spécialisé dans les interviews?... Non pas. C'est une femme journaliste, Paule Hutzler, qui obtint cette mission, et voici, en partie, comment elle s'en tira: "Tino Rossi, écrivit-elle, n'est pas tout à fait celui que l'on imagine d'après le film, le disque et la photo: on le croit grand, et il est plutôt de petite taille... Son teint mat est légèrement doré par le soleil, et ses yeux, que certains déclarent verts parce qu'ils sont bruns "changeant", ont un éclat particulier qui donne à son regard un velouté indéfinissable.

"Tino est l'homme le plus simple de la terre; il aime le ciel bleu, les petits oiseaux et les jolies fleurs..."

Le succès grandissant, la gloire bruyante ne l'émeuvent nullement. Au milieu de la foule d'une grande manifestation sportive, je le retrouvai tel que je l'avais connu autrefois, simple, gentil. Et tous les camarades avec lesquels il a tourné des films vantent sa gentillesse.

"Dès qu'il ouvre la bouche sur ses dents éclatantes, toutes les oreilles se dressent attentives, dans l'attente d'une romance caressante dans laquelle il est beaucoup parlé d'amour et de la douceur de vivre dans l'île de Beauté. L'on n'imaginerait pas Tino Rossi pouvant vivre sans sa guitare et ses chansons."

Canadian Concerts & Artists nous présentera Tino Rossi au Plateau les 6, 7 et 8 février.

"LEOCADIA" ou une partie de plaisir

Ceux qui réclament du théâtre gai seront servis à souhait avec la "Léocadia" de Jean Anouilh, même si celui-ci passe, et cela semble bien indiscutable, pour un auteur pessimiste. Mais les auteurs comiques ne le sont-ils pas de tradition, depuis Molière, en passant par Courteline, jusqu'à Jules Renard?

Léocadia est un personnage que la pièce ne nous montre pas. Mais

elle est là, comme "Rébecca" chez Daphné du Maurier. Elle y est au point qu'un jeune homme qui l'a connue trois jours ne vit plus que de son souvenir. La tante de l'amoureux imagine de faire revivre la disparue en la personne d'une petite modiste de chapeaux, justement éberluée du rôle qu'on lui fait jouer. Et c'est alors une sarabande folle, où les Compagnons, où M. Jean de Bellevall par ses décors et ses costumes, pourront jouer de tous leurs atouts pour la fantaisie et même la loufoquerie.

Il y a là de tout: de la parade comique, de la parodie allant à la charge, du ballet burlesque, des transformations, de la musique, et puis aussi du romanesque, puisqu'il y a des amoureux. "Léocadia" devrait faire crouler la salle sous les rires, les 1er, 3, 4, 6, 7 et 8 février prochain, à la salle du Gesù.

La Petite Industrie

Le sujet inscrit au programme de Radio-Canada sous la rubrique "Le Choc des Idées".

Les invités de Radio-Canada à la tribune du Choc des Idées, le lundi, 3 février, à 7h. 30 du soir seront M. Henri C. Bois, gérant général de la Coopérative Fédérée et M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du Meuble. Ils parleront de "la petite industrie".

Un sous-titre du communiqué se fait interrogatif: "Moindre cible pour la bombe atomique, peut-elle assurer assez de prospérité". MM. Bois et Gauvreau sont des spécialistes dans le domaine de l'artisanat, de la petite industrie, des entreprises régionales.

C'est un sujet de constante actualité.

L'Choc des Idées, supplément du Réveil Rural, une émission que dirige M. Armand Bérubé.

Destin étrange que celui d'une tête de sébu cuisant sur un feu de bouses sèches: ce que la langue a arraché du sol prend une bien terrible revanche!

Un sébu maigre chargé de cornes longues doit bien se résigner à les porter.

GÉRALD DURANLEAU
SÉVERIN MOISSE
VIOLONISTE

— et —

LUCIEN MARTIN
Artiste invité

— a u —

Quart d'Heure
de Détente

JEUDI, 30 JANVIER
10 H. 45 A. M.

ICI RADIO-CANADA

VOYEZ... "La Vie en Rose"

... faisant partie de notre club de correspondance. Echange, distraction, nouveaux amis, etc. Prix \$1.00 par année. Renseignements gratuits. "La Vie en Rose", Case 13, St-Roch, Québec, P.Q.

Le calendrier de la femme d'après la Méthode OGINO-KNAUS Approuvée par les AUTORITES MÉDICALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles. POUR ADULTES SEULEMENT. En librairie: \$1.00. Par poste: \$1.10.

EDITIONS NOSSIOIP
Case 27, Station "B", Montréal, Dépt. Z 5.
A la Pharmacie Montréal, HA. 7251; Pharmacie Ch. Roussin, CR. 2159. Demandez notre Catalogue de PRIMES contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES. Il est GRATUIT.

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Shirley Bruce, Louis Rolland, Georges-André Paquin, Jean-Guy et Jacques St-Germain, Fernand Robidoux, Jeanne Bérubé, Estelle Piquette, Ginette Letondal, Jean St-Denis, Huguette Oligny, Alain Gravel, Roland Chenail, Mimi D'estée, Grérard Berthiaume, Albert Cloutier, Sita Riddez, Mia Riddez, Claire Gagnier, Nicole Germain, Lise LaSalle, Hélène Bienvenu, Roy Malouin, Robert Gadouas, Jacques Bélaïr, Jean-Paul Dugas, Jean-Maurice Bailly.

- 1—Quel est le sport préféré de Fernand Robidoux et de Jean-Maurice Bailly?
- 2—"Le Club Juvenile Excel" reviendra-t-il bientôt à Notre-Dame Auxiliatrice de Verdun?

JANINE VERDIER

- 1—Fernand est un fervent du baseball et du hockey tandis que Jean-Maurice est un fervent... du micro.
- 2—Il y retournera probablement mais ma juridiction ne s'étend pas jusqu'à vous dire la date exacte.
P.S.—Votre autre question est un peu embarrassante. Il est beaucoup mieux pour moi de ne pas dévoiler mes préférences pour tel ou tel autre artiste, et d'ailleurs ce n'est qu'une question de goût et vous savez aussi bien que moi que "les goûts ne se discutent pas".

- 1—Jean Lalonde se rend-t-il au Château Ste-Rose pour sa charmante émission... avec Billy Eckstein? ...
- 2—C'est bien lui qui chante en plus d'annoncer à cette émission, n'est-ce pas?

TOUTE LA FAMILLE CHEZ NOUS ADMIRE J. LALONDE

- Il va sûrement en être orgueilleux.
- 1—Je le crois puisqu'il chante avec l'orchestre.
 - 2—C'est exact.

- 1—Comment m'y prendre pour suivre des cours de diction et d'art dramatique de Roland Chenail?

AMBITIEUSE

- 1—Signalez WI. 9709 ou HA. 4119 et vous obtiendrez les renseignements désirés au sujet de ces cours.

- 1—Quelle était la réponse à la question du programme "Qui Suis-je" le 30 décembre dernier dans laquelle on demandait le nom de la personne qui a trahi Roland à Roncevaux?
- 2—Qui chante, la blancheur, la fraîcheur, l'éclat du savon Oxydol à "Rue Principale" et à "Métropole"?

MERCI

- De rien
- 1—C'est "Ganelon" qui a trahi Roland à Roncevaux.
 - 2—Gisèle Otis
P.S.—De grâce, ne touchez donc pas à la vie privée des artistes. Combien de fois aurai-je à le répéter?

- 1—Quel est le thème de "Fil en Aiguille" qui passe sur les ondes de CKAC à quatre heures et demie?
- 2—Même question pour "Sur Nos Ondes" à Radio-Canada?
- 3—Qui incarne le rôle de Bernard Drapeau dans "Jeunesse Dorée"?

LOULOU

- 1—C'est la "Danse Slave No 10, en mi-mineur de Dvorak.
- 2—"Journal du matin" de Johann Strauss.
- 3—Jean-Paul Dugas.

- 1—Où demeure Jacques Bélaïr?
- 2—Qui interprète le rôle du petit garçon qu'ils ont trouvé dans "Madeleine & Pierre" et pourquoi Michèle Thibault ne joue plus celui de Suzette?
- 3—Qui chante la réclame au côté de René Lecavalier à "Rue Principale"?

POUR LA TROISIEME FOIS

- 1—Rue Sherbrooke est.
- 2—Il se nomme Maurice je crois ce petit garçon et il est incarné par Réal Sigouin. C'est toujours Michèle qui est la petite Suzette à ce programme.
- 3—Gisèle Otis.

- P.S.—Je reconnais toujours mes plus fidèles correspondantes, et je ne me trompe pas souvent je vous l'assure. C'est un honneur et en même temps un grand plaisir d'être pour vous une grande sœur, car vous m'êtes très, très sympathique. Revenez-moi souvent je serai toujours heureuse de vous lire.

- 1—Voulez-vous me nommer ceux et celles qui dansaient "les cannibales et les pygmées" au Monument National alors qu'on y jouait "Madeleine & Pierre"?

UNE BELETTE DU CLUB M. & P.

- 1—Mille regrets je ne puis vous les nommer car ils étaient trop nombreux.

- 1—La photo d'Estelle Piquette a-t-elle déjà paru sur la page frontispice de RADIO-MONDE?

- 2—Parlez-moi d'Estelle?
- 3—Sita Riddez a-t-elle joué sur la scène montréalaise?

JEAN-PIERRE GASSE



- 1—Pas encore.
- 2—Estelle mesure 5pl. 2po., a les yeux bruns et les cheveux bruns. Elle adore la lecture et la musique. Vous pouvez l'entendre dans "Madeleine & Pierre", "Yvan L'Intrépide", "Coeur Atout" et quelques autres émissions.
- 3—Elle joua maintes et maintes fois. A plusieurs reprises, depuis son retour d'Europe, elle fut applaudie au Monument National, au Théâtre St-Denis et ailleurs, et autant à Québec qu'à Montréal.

- 1—Ne trouvez-vous pas que Ginette Letondal parle un peu comme Danielle Darrieux?
- 2—Parlez-moi de Jean St-Denis?
- 3—Huguette Oligny est-elle revenue pour longtemps?

SKIEUR

- Je crois qu'il serait préférable d'échanger vos skis pour un maillot de bain, ne croyez-vous pas?
- 1—Je ne l'ai pas remarqué et si cela était je suis certaine qu'il n'y aurait là qu'une coïncidence car Ginette n'est pas en faveur des imitations.
 - 2—Jean a les cheveux blonds, les yeux bleus et mesure 5pl. 7po. il étudie avec Sita Riddez.
 - 3—Oui, je le crois.

- 1—Que sont devenus Roy Malouin et Jacques Liénard-Boisjoli, il y a longtemps que je ne les ai pas entendus?
- 2—A quel âge Alain Gravel a-t-il quitté la Saskatchewan pour Montréal?

MARIE

- 1—Roy Malouin est maintenant assistant-directeur de CKAC mais quant à Jacques il est toujours à son poste d'annonceur.
- 2—Il était alors âgé de douze ans.
P.S.—Félicitations Marie, vous savez bien défendre votre cause; continuez de cette façon et vous ne serez jamais embêtée dans la vie. A bientôt!

- 1—Comment se nomme le père de Georges-André Paquin?

YVONNE

- 1—Henri Paquin.

- 1—Dans le journal où on annonçait la pièce de "Madeleine & Pierre" on disait que le rôle de Ti-Coune était incarné par une jolie jeune fille, voulez-vous me dire qui elle est?
- 2—Parlez-m'en, vous voulez bien?

JE VOUS REMERCIE MILLE FOIS

- Ça me fait plaisir, voyons!
- 1—Quelle surprise n'est-ce pas? L'ingénieur Ti-Coune est en vérité une jeune fille que vous connaissez très bien; c'est... Shirley Bruce.
 - 2—Shirley a les yeux bleu-marin, les cheveux brun-pâle et mesure 5pl. Elle étudia avec Mme Jean-Louis Audet.

- 1—Le programme "Un Homme et son Pêché" sera-t-il longtemps sur les ondes?
- 2—Dites-moi un mot de Roland Chenail?

JE VOUS ADMIRE

- Il n'y a pas de quoi, c'est moi qui le sais.
- 1—Tout dépend si le contrat sera renouvelé, oui ou non. Dommage que je ne sois pas diseuse de bonne aventure, pas vrai?
 - 2—Roland est de grandeur moyenne, a les yeux bleus, les cheveux châtain et est

Chez-Nous" depuis le 22 août 1946? UNE QUI VOULAIT SAVOIR

- 1—"Sempere Libera", extrait de "La Traviata".
- 2—Il est impossible pour moi de vous donner ce renseignement, je regrette.

- 1—François Lavigne nous reviendra-t-il dans "Leblanc Détective"?
- 2—Que savez-vous de Ginette Letondal?

MASCOUTAIN

- 1—Non, Philippe Robert le remplace définitivement.
- 2—Ginette a les yeux bruns et les cheveux noirs. La natation et la bicyclette sont ses sports de prédilection.
P.S.—Il y a plusieurs émissions qui parlent d'Hollywood et à de différents postes; Veuillez donc avoir l'obligeance de me dire à quel poste et à quelle heure vous avez entendu ce programme afin que je puisse vous fournir cette information. Ah! oui, pour votre plus grande satisfaction je ne suis ni Jean Desprez, ni Denise Dubar, ni Denise Pelletier, ni Denyse St-Pierre, ni Denise Proulx, je suis... je ne le sais plus.

- 1—A l'émission dédiée aux enfants le samedi-matin 28 décembre dernier à Radio-Canada, j'ai entendu l'histoire de "Blanche-Neige" enregistrée en français alors je voudrais connaître les numéros de ces disques et le moyen de me les procurer?
- 2—Qui compose les questions au programme "Qui Suis-je"? Je félicite chaleureusement cette personne car tous les problèmes sont posés de façon intelligente.
- 3—Réjane DesRameaux qui est une dame Contlée est-elle parente avec J-René Contlée?

PIERRETTE

- Et Pierrot, qu'en faites-vous?
- 1—Ce sont des enregistrements Victor portant les numéros: 15014 et 15014. Je crois que tous les dépositaires de disques Victor les ont en vente.
 - 2—C'est à Mlle Jeanne Bérubé que revient la grosse part du succès de ce programme.
 - 3—Oui mais à un degré assez éloigné.
P.S.—Je vous reconnais à votre écriture, Chère Pierrette, mais n'est besoin de le changer votre pseudo mais à la condition toutefois de vous retrouver vous-même. Quant à vos autres demandes je vous en donnerai des nouvelles bientôt.

- 1—Gérard Berthiaume est-il marié?
- 2—Décrivez-le moi, voulez-vous?

J'ADMIRE LA NATURE

- Moi aussi, beaucoup. Y a-t-il quelque chose de plus magnifique et de plus enchanteur que la nature? Je ne le crois pas.
- 1—Oui.
 - 2—Grandeur, 5pl. 4po., yeux bleus et cheveux châtain foncé. Il fit ses études avec Georges Landreau, Jeanne Maubourg et le regretté Marcel Chabrier. Il joue dans "Coeur Atout", "Métropole", "Radio-College" ainsi que dans plusieurs autres programmes. Gérard est un membre de L'Equipe dirigée par Pierre Dagenais, et est maintenant annonceur régulier à Radio-Canada.
 - 1—Mlle Antoinette Giroux est-elle vraiment professeur au Conservatoire Lasalle?
 - 2—Quel âge avait-elle lorsqu'elle fut boursière de la province de Québec?

ACADIENNE

- 1—Mais oui.
- 2—Je ne suis pas l'âge qu'elle avait à cette époque mais je sais qu'elle obtint sa bourse en 1922.

- 1—Quelles sont les fonctions de Fernand Robidoux à part la radio? Sa femme joue-t-elle encore?
- 2—Pouvez-vous me nommer les artistes qui demeurent à Verdun?
- 3—Pourquoi Michel Soro et Phil Ladouceur ne sont plus à "Radio-Variétés" le matin à CKAC?

JE SUIS CURIEUSE, TROUVEZ-VOUS?

- Oui, un tout petit peu.
- 1—La radio est la seule occupation de Fernand, Jeanne Couet; Mme Fernand Robidoux est encore membre de l'Union des Artistes mais elle n'a aucun programme en ce moment.
 - 2—Ludien Coutu, Marcel Larmec, René Verne, Gérard Vléminkx et Charles Gurski de CKVL sont les seuls qui me viennent à la mémoire présentement.
 - 3—Il n'y a aucune raison spéciale, c'est tout simplement parce que leur engagement est terminé.

toujours célibataire. Il est professeur de diction et d'art dramatique à Montréal et à Québec.

- 1—La "Fiancée du Commando" est-elle définitivement terminée?
- 2—J'aimerais savoir comment est Mimi D'Estée?

ALAIN

- 1—Certainement.
- 2—Mimi est très blonde et assez grande. Elle est la maman aimante et dévouée de deux charmants enfants: Serge et Micheline.

- 1—Veuillez avoir l'obligeance de me dire qui était l'artiste invité de la maison Archambault le 2 janvier dernier au poste CHLP?
- 2—Et qui était au piano d'accompagnement?

MELOMANE

- 1—Omer Ducharme.
- 2—Mme Angèle-Huard Ducharme.

QUI VOUS ADMIRE BEAUCOUP.—Oui, je trouve en effet beaucoup de ressemblance entre ces deux artistes. Vous avez l'oeil juste et l'oreille fine, mes compliments.

- 1—Quelle était la toilette de Sita Riddez lors de son couronnement et par qui était-elle escortée?
- 2—Même question pour Mimi D'Estée?
- 3—Parlez-moi de Mia Riddez?

JEUNESSE

- Jeunesse, jeunesse, il faut profiter de l'amour!
- 1—Sita était vêtue d'une robe de style grec en crêpe français neige rehaussée d'ailes d'or. Janine Sutto et Denyse St-Pierre étaient demoiselles d'honneur et Pierre Dagenais et Paul Sanche, garçons d'honneur. M. Alphonse Gagnon de Chicoutimi l'escortait.
 - 2—Mimi portait une robe de style en tulle blanc avec boléro de paillettes d'or; des motifs de perles fines ornaient ses cheveux. Germaine Lemyre et Marthe Thierry étaient demoiselles d'honneur.
 - 3—Mia, Mme Louis Morisset est très grande et plutôt brune. C'est l'instruite Iphigénie de "Un Homme et son Pêché", la bonne Yvonne de "Métropole", la triste Martine de "Coeur Atout", Dolores et Mercedes de "Yvan L'Intrépide", etc.

- 1—Le programme "La course au Trésor" existe-t-il encore?

PIERRETTE CARRIER

- 1—Non, il est terminé.

- 1—Quel est le titre de la première mélodie que Claire Gagnier interpréta à "Radio-Concerts-Canadiens" le 6 janvier dernier?
- 2—Voulez-vous me dire tous les invités d'honneur qui passèrent aux "Talents de

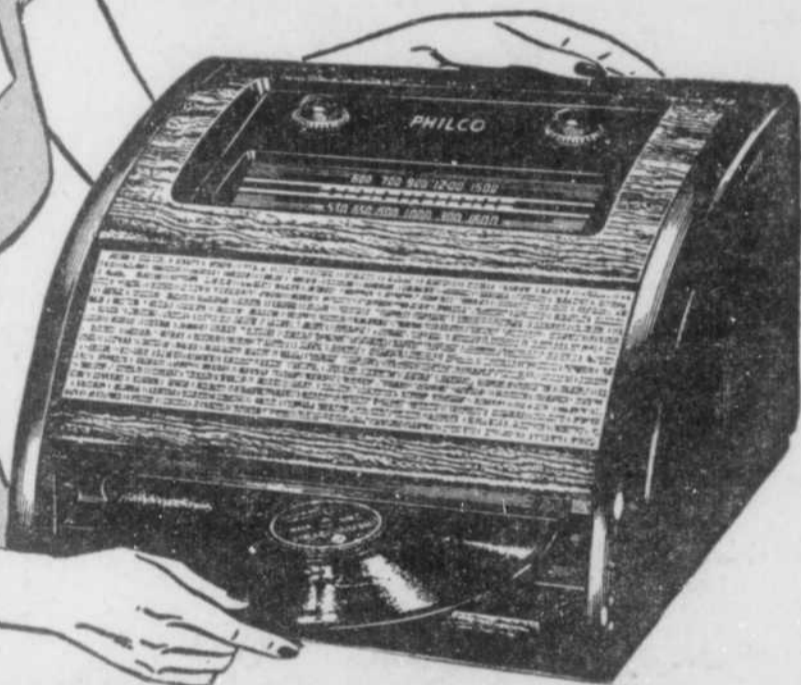
MESSIER



POUSSEZ LE DISQUE
DANS LE COMPARTIMENT DU BAS
ET PRESTO

IL JOUE!

C'EST TOUT CE QUE VOUS AVEZ À FAIRE



★
LA
SENSATION
DU JOUR
PHILCO "706"



La plus récente et la plus sensationnelle découverte dans le radio-combiné. Quelle que soit la grandeur de votre disque, vous n'avez qu'à l'insérer dans le compartiment du bas, fermer la petite porte et IL JOUE. Pas de couvercle embarrassant, pas de bras à placer, pas d'aiguille à ajuster, pas de contrôle à toucher. Le nouveau Philco "706" joue complètement automatiquement.

C'est la manière moderne de faire jouer les disques de votre choix, sans effort.

Et quelle force de radio, quelle tonalité, quelle richesse de son, quelle sélectivité! Vous en serez étonné comme nous le sommes nous-mêmes.

*Ne vous gênez pas demandez la
DEMONSTRATION GRATUITE
au RAYON DES RADIOS au sous-sol*

NOUS ALLONS RÉPARER
LES RADIOS
À DOMICILE

Si votre appareil ne fonctionne pas à votre goût, s'il a perdu de sa force, de sa richesse primitive, signalez tout simplement *FALKIRK 3541* et nous enverrons un expert en radios à votre domicile qui, moyennant la modique somme de \$2, examinera votre radio, vous fera un rapport complet et détaillé, et se chargera de la réparation si cela vous convient.

N'ENDUREZ PAS D'AVANTAGE CES BRUITS INSOLITES TELEPHONEZ DES AUJOURD'HUI

MESSIER

J. E. CADIEUX,
président.

★ F. A. 3541

J. C. AUBRY,
Sec.-trésorier.

"LE GRAND MAGASIN À RAYONS DE LA RUE MONT-ROYAL À MONTRÉAL"